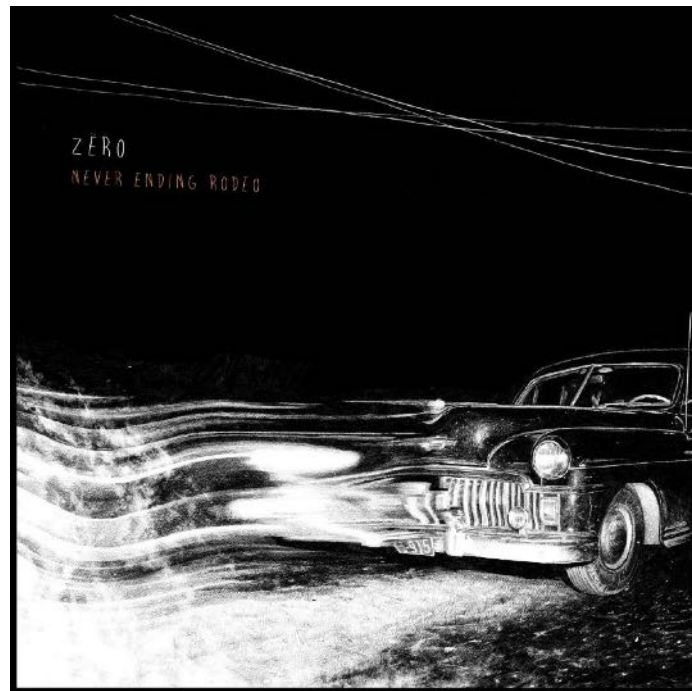


ZÈRO

Album *Never Ending Rodeo*

EP numérique *Nothing Separates*

Compil' numérique *Datapanik in the Year Zéro*



REVUE DE PRESSE

Au 2 décembre 2025



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

RADIO

4^{ème} de la Feraliste nationale de septembre 2025,

10^e octobre

Partenariat (Opé semaine du 22 septembre 2025)



Joué sur (département / meilleur classement) : **Radio Alpa** (72 / 5^e Septembre), **Radio Active** (83 / 6^e Septembre), **FMR** (31 / 6^e Septembre), **Radio Activ'** (22 / 8^e Septembre), **Radio Dio** (42 / 12^e Septembre), **Radio Coteaux** (32 / 16^e Septembre), **Radio Ballade** (11 / 24^e Septembre), **Radio Béton** (37 / 30^e Septembre), **Fréquence Mutine** (29 / 51^e Septembre), **Sol FM** (69 / 8^e Octobre), **Canal B** (35 / 34^e Octobre), **666** (14 / 18^e Novembre), **Crock** (38), **RQC** (Bel), **Radio Mega** (26), **Jet FM** (44), **RCV** (59), **Distorsion** (32), **Ouest Track** (76), **Primitive** (51), **RPG** (23)...



En **diffusion** sur **Radio Campus Amiens** (80), **Radio Campus Perpignan** (66), **Radio MNE** (68), **Radio Campus Angers** (49), **Radio Campus Bordeaux** (33 / 32^e octobre)...

Webradio



One Track Mind en **diffusion** depuis le 19 septembre 2025

Également en **locale** sur : **Radio Résonance** (18), **Alternantes FM** (44), **Studio Zef** (41) ...

Et à **l'étranger** : **Radio Vostok** (Sui)...

En émissions multidiffusées sur **Rock à la Casbah**, **Solénopole**...

STREAMING



Niagara Falls en playlist **Sorties Rock** depuis le 03/10, *One Track Mind* dans les playlists internationales **New In Rock** (entrée #62/300) du 19/09 au 03/10/25

Et dans des playlists non-éditoriales chez Spotify (Les Inrocks, Mowno)



UN CRISSEMENT DE PNEU SUR L'ASPHALTE MOUILLÉ, LA LUMIÈRE DES PHARES JAUNES QUI SE REFLÈTE DANS LES FLAQUES D'EAU D'UNE VILLE NOUVELLE QUE DE FAIBLES NÉONS TENTENT D'ILLUMINER POUR FAIRE BATTRE SON FAIBLE POULS... ET AU MILIEU, DES VIES ORDINAIRES. VOICI LE DÉCOR DE **NEVER ENDING RODEO**, DERNIER ALBUM EN DATE D'UN COMBO UNDERGROUND PARMI LES PLUS SOUS-ESTIMÉS DE LA SCÈNE INDÉ FRANÇAISE.

Zéro, c'est une aventure commencée en 2006, sur les restes de deux formations lyonnaises, Bästard et Deity Guns, dans lesquels on trouve alors 3 des 4 membres actuels : Éric Aldéa, Franck Laurino et Ivan Chiossone, rejoints récemment après quelques ajustements de line-up par le guitariste Varou Jan (Le Peuple de l'Herbe). Depuis ses débuts, le groupe s'est joué des codes et des cases dans lesquelles certains auraient pris plaisir à l'enfermer, et en la matière tout y est passé : post-rock, post-punk, trip-hop, psyché, noise... La vérité est certainement faite d'un peu et de rien de tout cela. « On a des goûts communs mais tous avons des goûts différents (Rires). Mais concernant les groupes sur lesquels on se retrouve : Devo, Père Ubu, Black Sabbath, Magma, Stooges, le Velvet ainsi que la musique industrielle ou bien encore l'univers de Brian Eno... sans oublier Franck Zappa évidemment ! » expliquent Éric, Ivan et Franck.

En 2015, en marge de ses productions discographiques, Zéro travaille avec Virginie Despentès, bientôt rejointe sur scène par Béatrice Dalle. « Virginie, c'est une vieille copine. On avait déjà collaboré il y a très longtemps à travers de l'un de nos précédents projets, Bästard. Et puis, il y a une dizaine d'années, elle nous a proposé de faire quelque chose avec elle pour éviter d'être seule dans les salons de lecture ou du Livre. Elle a toujours aimé notre musique et nous on accroche bien sur ses écrits. On en est quand même à la quatrième pièce avec elle ! On a commencé par une lecture de Calaferte, **Le Requiem des Innocents**, puis on a fait des textes de Pasolini. Ensuite, que ce soit pour **Viril** ou **Troubles**, les deux spectacles suivants avec la même équipe, c'était des extraits de textes féministes contemporains. » précise Éric.

Récemment, le groupe, sous l'impulsion de son label Ici d'Ailleurs, avait attisé la curiosité des amateurs en sortant quasiment coup sur coup cette année un EP et une compilation de ses meilleurs titres, **Datapanik in the Year Zero** [NdIR : clin d'œil à peine voilé à Père Ubu qui avait sorti un coffret du même nom en 1996], annonçant le successeur de **Ain't Be Mayhem**, dernier long format en date, sorti il y a six ans. Un nouvel opus à propos duquel Éric Aldéa (chant) livre quelques détails. « L'album s'est construit en partie avec des idées que l'on avait développées pendant les concerts lectures avec Virginie Despentès et Béatrice Dalle. Certaines idées que l'on avait explorées alors méritaient d'être creusées. Et puis, il fallait s'y remettre, il y avait longtemps que l'on n'avait pas tourné sans les filles. Pour cela, il faut un nouveau disque sinon ça ne fonctionne pas. »

« Rien n'est vraiment prémédité. C'est en regardant la somme des morceaux que l'on s'est rendu compte que finalement il y avait quelque chose d'assez agressif, d'assez méchant. »

Ainsi, sensible aux exigences d'une industrie et d'un public ayant tous deux une propension exacerbée à l'oubli, le groupe, enrichi par cette expérience scénique hors des sentiers battus, se remet à l'ouvrage. « On a un peu changé la méthode de travail par rapport à l'album précédent. Tout d'abord, on a un nouveau musicien avec nous. Même si ça s'est fait comme d'habitude au local, on s'est dit qu'ensuite on les enregistrerait en faisant le moins d'arrangements possible, en gardant cet aspect live. Pour avoir l'énergie brute du morceau tel qu'on allait le jouer sur scène. »

Cette énergie brute dont il est question est amplifiée par une atmosphère sombre, pesante qui, morceau après morceau, ne relâche jamais la pression et tient en haleine. « Rien n'est vraiment prémédité. C'est en regardant la somme des morceaux que l'on s'est rendu compte que finalement il y avait quelque chose d'assez agressif, d'assez méchant. On a moins de titres pop ou planants peut-être

que sur d'autres albums. On voulait quelque chose qui soit efficace sur scène. On a réalisé qu'avec les filles on pouvait faire des morceaux longs, parce que les gens ne font que les regarder ou les écouter, ce qui permet ce format. Il ne faut pas que la musique prenne le pas sur le texte pour que le public ait le temps de l'écouter et de le comprendre. Mais tout seuls, les morceaux longs en live ça a plus de mal à passer. On peut en mettre quelques-uns, mais c'est tout. En plus, on avait envie de faire un peu plus de bruit. »

Quant au titre, *Never Ending Rodeo*, où faut-il chercher son origine et sa signification ? La réponse fuse : « Aucune idée. Ça peut être perçu comme quelque chose qui nous ressemble. Malgré le fait que cela fasse vingt ans que l'on joue, on est toujours là. On essaie de provoquer des soubresauts. Ce n'est pas un concept album, il ne faut pas chercher de fil rouge entre les morceaux. »



L'album porte en lui une esthétique très particulière, celle de ce rodéo urbain et nocturne, posant un décor immersif qui n'est pas sans rappeler les atmosphères en clair obscur – voire en pénombre – comme celles que le septième art sait en proposer dans ses meilleures réalisations. « On aime beaucoup, depuis toujours, le cinéma. On aimerait beaucoup faire des musiques de films. On a eu deux expériences qui se sont plus ou moins bien passées, et on aimerait vraiment trouver quelqu'un qui nous fasse bosser dans ce créneau-là. Pour nous, c'est une source d'inspiration qui regroupe à peu près tout ce que l'on aime : l'écriture, le visuel, la dramaturgie... Plein de choses nous plaisent là-dedans. On a pas mal de goûts communs, étant d'accord entre nous sur plein de classiques. *Blade Runner* est un film splendide... J'ai essayé de le montrer à mes gamins l'autre jour, ça n'a pas du tout marché ! Mais je trouve qu'il a bien vieilli, il est parfait ce film avec ce début et ce générique avec la musique de Vangelis » explique Éric.

L'importance que le groupe accorde à ce nouveau disque peut également se mesurer par le soin qui a été apporté à sa post production : « On a changé notre manière de faire. Avant, on faisait tout au local, et c'est Ivan qui s'occupait de faire le mix et le mastering. Là, on s'est dit que c'était peut-être bien d'avoir un œil extérieur, aussi a-t-on confié le tout à une tierce personne pour la première fois. » Ivan rajoute : « J'ai tout appris de manière empirique, aussi je trouvais intéressant de faire appel à quelqu'un d'extérieur d'autant plus que je n'étais pas cette fois complètement disponible. Je crois que l'on était curieux d'entendre un autre son, des batteries un peu plus massives, avec plus d'énergie. C'est bien de l'avoir laissé à Niko [Matagrini]. »

L'aspect graphique n'est pas non plus délaissé par le groupe qui, au contraire, lui accorde une grande importance. Aussi l'élaboration de la pochette a-t-elle également bénéficié d'une grande attention. « C'est une collaboration avec Jean-Luc Navette, un vieil ami qui est graphiste et tatoueur. Il avait d'ailleurs fait pour nous la pochette d'un disque dans lequel on faisait des reprises de James Brown [NdLR : un deux titres, "Superbad" / "There Was a Time", 2016]. Le fait de le solliciter pour la pochette est venu plus ou moins naturellement. Il nous a fait des propositions et il y a eu consensus du groupe sur celle que l'on a choisie. »

Malgré l'appétence assumée pour le cinéma et la complémentarité évidente apportée à l'image par sa musique, le groupe balaye d'un revers de manche l'idée de recréer sur scène un studio de cinéma avec effets spéciaux et décors en carton pâte pour leurs concerts à venir. « On est extrêmement minimalistes : pas de projections ni de lumières spéciales, c'est vraiment quatre bonhommes et leurs instruments. On ne fait pas les guignols, on ne bouge pas énormément. On est dans la musique et c'est tout. On a conscience que ce n'est pas très moderne à l'heure des réseaux sociaux mais c'est comme ça... »

Dans la foulée de la sortie de *Never Ending Rodeo*, le combo entame une tournée d'une dizaine de dates en octobre et novembre. « Le but c'est de faire d'assez bons concerts pour en avoir plus l'année prochaine. Il faut aussi que l'on considère l'aspect économique, on doit faire en sorte de ne pas perdre d'argent. En général on fait des salles qui sont en mesure de nous donner un bon son, ce qui est prioritaire de notre point de vue. On a toujours un sonorisateur avec nous car c'est une des choses sur lesquelles nous sommes intransigeants. »





DÉRAPAGE CONTRÔLÉ

ENTRETIEN STÉPHANE PERRAUX // PHOTO JON FAYARD

VINGT ANS APRÈS LEURS DÉBUTS, LE QUATUOR LYONNAIS ZÉRO REVIENT AVEC UN NEUVIÈME ALBUM, *NEVER ENDING RODEO*, DANS LEQUEL LES MUSICIENS CONTINUENT D'EXPLORER UNE MUSIQUE LIBRE, TENDUE, TOUJOURS AUSSI INSAISSISSABLE ET QUI REFUSE OBSTINÉMENT DE SE RÉPÉTER.

Votre nouvel album est sorti en cette rentrée. Son titre, *Never Ending Rodeo*, est à la fois évocateur et mystérieux. Qu'est-ce qu'il représente pour vous ?

C'est venu assez naturellement. Trouver un titre d'album c'est toujours compliqué, et on le définit en dernier, une fois que tout est déjà là. Celui-ci sonne bien, ça évoque une énergie mouvante, une continuité dans ce qu'on fait malgré le temps qui passe. Et c'est un titre suffisamment large pour laisser libre cours à l'interprétation : il peut parler de la vie, du monde, de notre condition de musiciens, ou simplement de la persistance qui est très présente dans notre musique.

L'entité Zéro est de nouveau de 4 membres comme à vos débuts il y a 20 ans, car Varou Jan vous a rejoint. Qu'avez-vous changé alors dernièrement dans votre mode créatif dont vous aviez l'habitude à trois ?

Pas grand chose en fait... On procède toujours de la même manière, on s'enferme au local où on passe beaucoup de temps et on joue jusqu'à ce qu'on ait trouvé quelque chose d'intéres-

sant, même si c'est une petite boucle... à partir de là on enregistre, on réécoute et on décide si on peut en faire un morceau. On produit énormément, on élimine beaucoup, mais c'est ce processus qui fait naître notre musique.

À quatre c'est plus simple, car pour des faibles le trio c'est un cauchemar !!!

L'album contient neuf titres, certains très courts et d'autres beaucoup plus longs. Est-ce une volonté de travailler sur la densité et la durée ?

Pas vraiment une volonté calculée. Ça dépend de la matière sonore. Parfois un morceau s'impose en deux minutes très nerveuses, parfois il demande de s'étirer sur six ou sept minutes. On a des goûts très larges et on aime explorer ces extrêmes.

***Back on the hillside* est un morceau particulier avec son groove entêtant. Je rapproche ce titre des reprises de James Brown que vous aviez réalisées il y a déjà 10 ans. Quel est votre cheminement vers de tels morceaux ?**

On aime beaucoup une certaine funk, tout un pan de cette belle black soul music from the 70's... On nous qualifie de noise ou je ne sais quoi, mais on écoute plus de jazz et de funk que de rock noise en fait ! Après, le groove c'est quand même très délicat, on essaie mais on a encore du chemin à parcourir.

Votre musique a une dimension très cinématographique. Est-ce une influence consciente ?

Oui, forcément. On aime aussi ses compositeurs, Bernard Herrmann, entre autres.

Nous sommes sensibles aux musiques d'ambiance, aux sons qui procurent des émotions abstraites, aux musiques qui se ressentent. Et cette approche se retrouve naturellement dans nos compositions.

Il y a quelques mois sortait un EP numérique *Nothing Separates* sur lequel on pouvait entendre deux titres de votre nouvel album, mais aussi deux titres inédits dont l'instrumental *Nothing Separates Me*. On retrouve également trois instrumentaux sur *Never Ending Rodeo*, directement liés à vos expériences scéniques avec Virginie Despentès, Casey et Béatrice Dalle. Est-ce que ça a fondamentalement changé votre façon de composer ?

Très franchement non. Pas du tout. Quand on bossait avec elles, oui, on devait faire en sorte que chaque mot soit audible et que chaque texture sonore soit étirable à souhait selon l'humeur des lectrices du soir. Cela nous a aussi permis d'explorer des ambiances plus calmes, plus lentes, que nous n'osions pas forcément proposer en concert.

Avec Virginie, notamment, tout s'est fait dans la confiance. Elle était ouverte à toutes nos propositions. Ça nous a donné une vraie liberté créative, mais sinon pour cet album on a fait comme toujours.

“ L'essentiel, c'est de rester libres et de ne pas se répéter. ”

Où vous situez-vous aujourd'hui dans l'univers musical actuel ?

On refuse un peu les étiquettes. On fait du rock, avec notre culture et nos moyens. Le terme « post-punk » nous correspond peut-être plus dans une forme de punk qui aurait mûri. Mais l'essentiel, c'est de rester libres et de ne pas se répéter. On cherche toujours à se surprendre les uns les autres.

Justement, l'album a-t-il été enregistré différemment cette fois ?

Oui, presque en live. Les disques précédents s'étaient sur un an et demi, avec beaucoup d'essais et d'improvisations. Là, on a travaillé les morceaux comme un set, puis on est allés en studio. Deux sessions, et c'était plié. Ça donne un résultat plus nerveux, plus ramassé, qui colle mieux à ce qu'on veut proposer en concert.

Parlons de la scène. Comment appréhendez-vous vos prochains concerts

On a hâte. On répète dans ce sens depuis des mois. L'idée est d'avoir un set plus musclé, plus direct. Comme on est de nouveau quatre, on peut rejouer certains morceaux des débuts qui étaient difficiles à adapter en trio. Ça va donner un mélange intéressant, une sorte de « best-of » de vingt ans et d'extraits du nouvel album. Un show dense, qui va bien transpirer !

Vous êtes toujours très ancrés à Lyon. Est-ce que des jeunes musiciens viennent vous dire que vous les avez inspirés ?

Ça arrive, mais rarement en face. En revanche, on entend souvent par d'autres voix que des jeunes citent Zéro comme influence, et ça fait plaisir. Ça donne une motivation supplémentaire pour continuer.

Comment voyez-vous l'évolution du monde de la musique ?

On regarde ça un peu de l'extérieur. Les jeunes n'achètent plus

de disques, et c'est plus difficile de tourner. Il y a énormément de choses intéressantes qui restent confidentielles, et beaucoup de produits standardisés qui saturent le marché. On ne sait pas trop où ça va. Mais c'est aussi une chance : ça laisse de la place à ceux qui veulent faire des choses plus originales.

Comment percevez-vous le milieu indé ?

Il y a toujours eu une solidarité forte entre groupes. On a connu ça dès nos débuts, et ça reste vrai. C'est un milieu simple, passionné, basé sur la débrouille. Les réseaux se construisent de ville en ville, avec les copains qu'on retrouve, les accueils chaleureux avec une forme de fraternité.

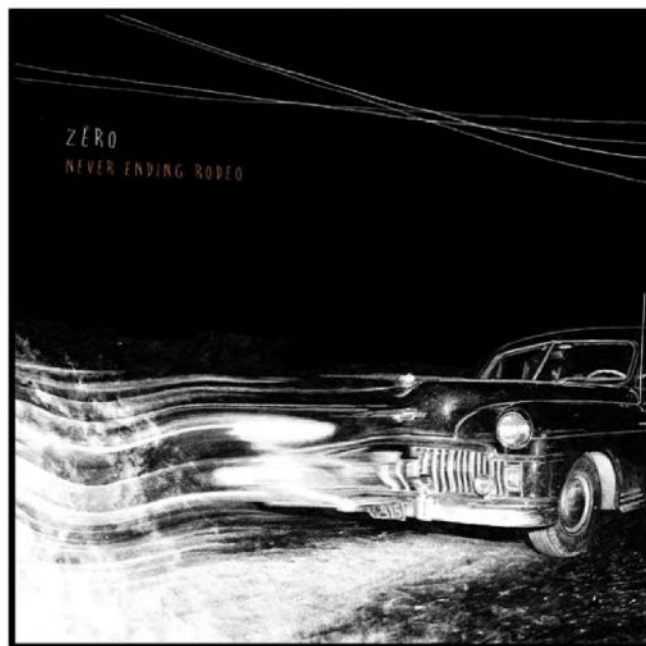
Quelles sont vos influences actuelles ?

On est très variés. Jazz, rock progressif, musiques planantes, new wave, expérimentations électroniques... Chacun écoute des choses différentes, et ça nourrit le groupe. Nous n'avons peut-être plus les grandes « claques » de jeunesse, mais nous restons curieux.

Eric, ton écriture sur cet album est comme le récit d'un mec en cavale ou prêt à péter un câble, ce que souligne presque la magnifique pochette réalisée par Jean-Luc Navette. N'as-tu jamais eu envie d'écrire des nouvelles ?

Dans l'absolu pourquoi pas, mais ça me fait un peu peur. Je suis un gros lecteur et je pense que le flip de la page blanche serait quand même bien présent. Même pour Zéro, ce n'est vraiment pas ce qui m'éclate le plus, je préfère faire de la musique ! ☺

Never Ending Rodeo e
(Ici, d'ailleurs) // 2025.



ZÉRO

Never Ending Rodeo

ICI, D'AILLEURS/L'AUTRE DISTRIBUTION

Rodéo urbain.



Le quatuor lyonnais revient avec un nouvel album qui élargit le champ des possibles entre post-rock et noise

en prenant soin de ne pas enfreindre les règles des bonnes mœurs, invitant plutôt à la danse. À sa façon, « Troubles # 2 » est pop, facilement programmable en radio aux heures de grande écoute. Là est tout le paradoxe de ce disque, et de l'ensemble de l'œuvre de Zéro en général, malgré un style très pointu, cela reste très accessible. On n'est ni dans de la musique concrète, ni dans de la musique contemporaine, c'est quasiment électro pour peu qu'on prenne du recul pour admirer le tableau. Le scénario de chaque titre est méticuleusement mis au point d'un point de vue dramaturgique. Avec les chœurs soul sur « Back On The Hillside », Zéro se permet de chatouiller Massive Attack, c'est dire l'ampleur de ce fantastique disque hypnotique et dansant, oui, j'ai bien dit, dansant.

Patrick Foulhoux (sortie le 19/09)

ZÈRO

Par Yannick Blay | Photo : Jon Fayard

Never Ending Rodeo ! Les galères, la lutte, le plaisir aussi – un rodéo sans fin, à l'image de la vie d'un vieux groupe noise'n'roll. Sept ans après *Ain't That Mayhem?*, Zéro revient avec un nouvel album qui prolonge l'aventure entamée il y a près de quarante ans par Éric Aldéa et Franck Laurino, depuis l'époque Deity Guns puis Bästard. « *Voilà quand même 38 ans qu'on joue ensemble* », rappelle Éric. « *Notre label Ici D'Ailleurs continue de faire en sorte que notre projet existe, contre vents et marées* », ajoute Franck. Aujourd'hui stabilisé à quatre avec Ivan Chiossone et Varou Jan (Le Peuple de l'Herbe, ex-Condense), le groupe gagne en liberté musicale et en ampleur scénique. Enregistré dans un vrai studio et confié au mixeur Niko Matagrín, *Never Ending Rodeo* a bénéficié d'un soin tout particulier. De quoi donner envie à new Noise de prendre Éric et Franck par les cornes pour une discussion téléphonique autour de ce nouveau disque, mais aussi de leurs collaborations avec Virginie Despentès, Béatrice Dalle et Casey.

Vous arrivez à vivre de la musique avec Zéro ?

Éric Aldéa (chant, guitare, basse) : Très peu. C'est de plus en plus difficile. Là, on n'a pu organiser que six dates, en France uniquement. Avec Bästard, on tournait à l'étranger mais aujourd'hui... On n'a pas de page Instagram, on est un groupe de vieux dans une micro-niche, nos contacts se raréfient.

Franck Laurino (batterie) : J'espère qu'on aura plus d'opportunités après cette première salve de concerts. Le travail avec les filles a dû élargir un peu notre public. On reste très reconnaissants vis-à-vis de notre label qui nous soutient alors qu'on ne vend pas beaucoup.

Éric : Avec le sonorisateur, on est cinq. Si on veut toucher 85 euros net par personne, payer l'essence, la location du camion et les frais du tourneur, il faut demander entre 1500 et 2000 euros par concert. Peu d'endroits peuvent se le permettre aujourd'hui. Et comme on ne joue pas en festival, on l'a dans le cul. Moi, je pense sérieusement à une reconversion. Avant, je finis mes heures d'intermittence pendant encore un an.

Même chose pour les autres ? Franck, tu n'habites plus à Lyon, si j'ai bien compris ?

Éric : Si, mais il a une maison de campagne où il fait des travaux.

Franck : J'y passe mes étés avec ma femme.

Éric : Il touche une rente à vie à cause de son handicap. À l'époque de Bästard, il bossait comme peintre en bâtiment. Il a chuté de trois mètres d'un échafaudage et atterri sur son pied. C'est un miracle qu'il n'ait pas été amputé et puisse encore jouer de la batterie. Les autres galèrent. Varou joue avec le Peuple de l'Herbe, donc il cumule. Mais quand tu as entre 55 et 60 ans, ça devient chaud !

C'est la lutte, un « vrai rodéo qui n'en finit pas », pour reprendre le titre de votre album...

Éric : Voilà. J'ai reçu les CD aujourd'hui, ils sont superbes. C'est Jean-Luc Navette, un vieux pote, qui a dessiné la pochette. Tatoueur à la base, il bosse désormais pour *Le Monde*. C'est déjà lui qui avait signé l'artwork de notre 45 tours avec les reprises de James Brown (*NdR : Superbad/There Was a Time*, 2016).

Parlez-nous de la genèse de *Never Ending Rodeo*. Avez-vous composé au fur et à mesure depuis *Ain't That Mayhem?* sorti il y a sept ans ?

Éric : Après *Ain't That Mayhem?*, on s'est mis à tourner avec les filles en laissant Zéro un peu en suspens. Certains concerts en festival nous avaient bien dépités, notamment un énorme en Allemagne de l'Est. Du monde partout et à peine dix pelés devant nous quand on est montés sur scène. Pour présenter le groupe, on avait envoyé un extrait d'un concert avec les filles et donc du spoken word en français, ça n'a pas dû aider... On avait pourtant rebossé notre setlist trois mois pour ce fest...

Franck : Le lieu était dingue, une ancienne base de l'armée de l'ex-RDA. Non seulement on ne jouait pas avec notre matos, parce qu'on avait pris l'avion, et les gens là-bas n'en avaient rien à foutre de nous, apparemment. Mauvaise promo, pour sûr...

Éric : En ce qui concerne l'album, on a mélangé des morceaux déjà prêts à d'autres créés sur le vif. Et, pour une fois, on n'a pas tout fait nous-mêmes. On est entrés dans un vrai studio, on s'est fait aider pour les prises, le mix et le mastering, histoire d'ob-

Dalle a-t-il influencé ce disque ?

Éric : On a gardé certains morceaux joués avec les filles, qu'on a réarrangés.

Franck : Oui, on a repris quelques thèmes qu'on aimait bien. « *One Track Mind* » vient de là, par exemple, même s'il a évolué. « *Niagara Falls* » aussi, issu de *Troubles*, qu'on joue différemment. On espère que ce boulot avec les filles nous amènera un nouveau public. Les vues sur YouTube des clips de ces lectures-concerts ont grimpé dernièrement, surtout depuis *Troubles*.

Comment s'est monté ce projet avec elles ?

Franck : Avant de s'installer à Paris, Virginie vivait à Lyon, sur les pentes de la Croix-Rousse (*NdR : son pseudonyme vient de là*) et elle était amie avec Éric. Une année, le festival des Correspondances à Manosque lui a proposé une carte blanche. Elle a alors demandé à Éric de mettre en musique des textes. Tout a commencé avec *Le Requiem des Innocents* de Calaferte, récit de son enfance entre les deux guerres. Ensuite, on

Éric : Le titre vient d'un OVNI télévisuel qui m'a bouleversé : une commande de la BBC en 1984 destinée aux écoles pour l'anniversaire d'Hiroshima. L'histoire se déroule en Angleterre ; peu à peu, tu comprends que ça chauffe entre la Russie, l'Iran, etc., puis les tensions montent jusqu'à l'explosion d'une bombe atomique à Sheffield. Là, tu crois que le film s'arrête, alors que non : il continue sur vingt ans de manière terrible. Le plus dur, c'est le générique : tu découvres qu'une vingtaine de chercheurs ont collaboré pour rendre le film ultra réaliste quant aux effets de l'arme atomique. Il a choqué et a été interdit longtemps.

« Boogaloo Swamp » est plus « swamp » (*NdR : tourbière, marécage*) que « boogaloo » (*NdR : genre de musique latine sixties*), non ?

Franck : Tout ce que je peux dire, c'est qu'on l'a fait en deux temps, une sorte de montage...

Éric : Oui, il est clairement plus « swamp ». J'adore cette culture. J'ai toujours été fasciné par tout ce qui touche au bayou et à La Nouvelle-Orléans – films, bouquins...

« Back On The Hillside » dénote complètement : entre funk et psyché, avec de l'autotune. On dirait presque une blague. Comment est né un tel titre ?

Franck : Un petit délire de studio... On ne s'interdit rien tout en restant nous-mêmes.

Éric : À la base, c'est un instrumental qu'on jouait avec les filles lors des derniers concerts de *Troubles*. J'ai toujours trouvé ce morceau proche de « *Sign O' The Times* » de Prince, alors on s'est offert un délire funk en studio. Mais il s'avère trop compliqué à chanter pour qu'on le rejoue sur scène. Et il n'a vraiment rien à voir avec le reste.

L'autotune est venu naturellement ?

Éric : Oui. Une idée d'Ivan. On s'est dit « pourquoi pas ? ». Honnêtement, je ne l'entends pas tant que ça, mais c'est ce qui revient le plus souvent dans les commentaires. On a toujours aimé glisser des titres inattendus. Cette fois, je trouve juste qu'il manque un « lube », un morceau de la trempe de « *Ich... Ein Groupie* », « *Uprising* » ou « *We Blew It* ». Mais bon, tout est sorti comme ça, avec des morceaux durs à la Killing Joke, et ça nous convient très bien.

Et d'autres plus sombres, tel « *Hellvin* »...
Éric : Là, il s'agit d'une impro totale enregistrée dans notre local, encore en trio, avant l'arrivée de Varou. Et je chante même en yaourt. Tu captes parfois deux ou trois

« On reste debout malgré les galères d'un groupe qui vieillit. »

tenir un son plus costaud. Au total, deux jours de studio, puis un mixage un peu plus long, par Niko Matagrín (*NdR : proche du label lyonnais Jarring Effects*). C'est Ivan qui s'y collait jusque-là : de nous quatre, il est celui qui s'y connaît le mieux en mix. Mais c'est un vrai métier et on a vu la différence...

Franck : Niko avait déjà été notre sonder et mixé certains titres. On savait qu'il serait parfait.

Deux jours de studio ? Vous arrivez donc quand vous maîtrisez tous les morceaux...

Éric : Exactement, à l'ancienne.

Franck : On a enregistré dans le studio du Peuple de l'Herbe avec un ingé son qu'on connaissait déjà. De petites modifications se font toujours au dernier moment, mais on est arrivé avec un package bien léché. Il fallait mettre un peu plus de moyens, et Ici D'Ailleurs nous a bien épaulés malgré notre petite économie. On est tous très contents. C'est bien de se retrouver à quatre : un instrument et un cerveau de plus.

Dans quelle mesure votre travail avec Virginie Despentès, Casey et Béatrice

a enchaîné avec *Pasolini*, rejoints par Béatrice Dalle, avec qui Virginie est amie. Mais les ayants droit de Pasolini nous ont interdit d'utiliser ses textes. Puis *Vinil*, avec Casey en plus, monté avec l'aide d'un metteur en scène du CNP de Rouen. Enfin, *Troubles*, avec Varou à la guitare. On l'a joué jusqu'en 2024. Pour ce dernier projet, on a bénéficié d'un peu plus de moyens car on a obtenu des aides de La Station Service de Rennes, La Carène de Brest et Le Marché Gare à Lyon. Et même du Transbordeur.

Le titre *Never Ending Rodeo* vient-il des paroles d'un morceau ?

Éric : Même pas. Il symbolise juste notre parcours : on reste debout malgré les galères d'un groupe qui vieillit.

Franck : Ça raconte plein de choses, ça sonne presque comme le titre d'un film.

Éric : Les paroles arrivent toujours en dernier. On les considère comme un instrument. Il faut que ça claque ! Le sens compte moins que la musicalité. Elles sont plutôt abstraites, poétiques.

Un de mes morceaux préférés est « *Threads* », assez post-punk. Que pouvez-vous m'en dire ?



mots ou noms – « Elvis Presley », par exemple – mais c'est tout. On a décidé de le garder tel quel. On aime bien les titres chelous à la Residents...

Ton chant fait d'ailleurs souvent penser aux Residents. Sauf que sur ce titre, on reconnaît à peine ta voix...

Éric : J'aime en changer, entrer dans des personnages, quitte à flirter avec la caricature. Et oui, les Residents pèsent lourd dans nos influences.

Que vous apporte Varou, précisément ?

Éric : Je suis un très mauvais guitariste, et la double casquette chanteur-guitariste ne m'aide pas. Varou, lui, est un très bon guitariste et il joue aussi de la basse sur pas mal de titres. Ça nous libère à fond. En tournée, je peux laisser tomber claviers et basse pour me concentrer sur la guitare et le chant. Varou manie guitare, steel guitar et basse. Ivan, lui, garde son bazar de synthés...

Toujours son Persephone...

Éric : Sa marque de fabrique, oui. Il traque en permanence de nouveaux sons, de nouvelles textures. En trio, on disait souvent que 80 % de notre son venait de lui.

À Paris, vous jouerez au Hasard Ludique le 25 octobre, juste après Châlons...

Éric : Je ne connais pas la salle, mais on nous a dit que la jauge tourne autour de 300 personnes. Une salle à taille humaine, quoi...

Allez-vous jouer du Deity Guns ou du Bâstard ?

Éric : Je ne sais pas.

Franck : On a déjà pas mal de matière avec Zéro. Il nous arrive plus facilement de rejouer des titres des « Bâtards », parce que Deity... c'est vieux.

Éric : J'aime toujours jouer « Chinatown », « Death Party » ou « 200 Miles From Hanoi ». Ou alors « The Map » des Deity.

Franck : On jouera tout de même surtout du Zéro et des reprises de Screamin' Jay Hawkins et James Brown, je pense.

« Travelgum » de Bâstard passe toujours bien sur scène...

Éric : C'est justement le morceau que nous a piqué Half Japanese ! Tu es au courant de cette histoire ? Un de leurs morceaux, « The Answer Is Yes » (NdR : sur l'album *Jump Into Love*, paru en 2023), est une copie conforme de notre compo. J'ai

dû me battre avec eux parce qu'ils refusaient de reconnaître qu'il s'agissait d'une reprise. Pour un musicien, se faire plagier, c'est presque un fantasme. Et quand c'est par un groupe culte, ça pourrait même être flatteur. Sauf que là, non : ils ont tout nié, avec une mauvaise foi hallucinante. J'ai appelé Jad Fair, rien à faire, il n'a jamais voulu admettre le plagiat. J'ai dû contacter leur label pour prouver que tout venait de « Travelgum » : la guitare, la basse, le rythme, les samples, jusqu'à ma ligne de voix au mélodica. J'ai fini par obtenir 25 % des droits d'auteur en les menaçant. Mais ce n'était pas une question d'argent, on s'en foutait, juste une question de principe. Le plus simple aurait été qu'ils avouent et on n'en parlait plus. Mais non, ils ont tout nié en bloc. À la fin, j'ai lâché l'affaire, ça m'avait trop gonflé.

Vous savez qui ouvrira pour vous à Paris ?

Éric : Un tout jeune groupe parisien d'Ici D'Ailleurs, Défaite. Une sorte de noise avec un Mexicain au chant. Ils ont enregistré et mixé eux-mêmes leur album : ça envoie.

Tu écoutes d'autres groupes récents ?

Éric : Non, principalement des vieilleries, et beaucoup de jazz. La noise et les musiques qui ressemblent à la nôtre m'attirent peu. Ça a toujours été le cas. Je n'ai jamais écouté Unsane ou Hint. Je préfère Rickie Lee Jones. (Rires)

Et toi, Franck ?

Franck : J'aime bien Turnstile, Fontaines D.C., Interpol, Editors, Arctic Monkeys ou, dans un autre genre, Gojira. Et j'écoute toujours les vieilleries de mes vingt ans : Killing Joke, Siouxsie & The Banshees... ■



ZÉRO

Never Ending Rodeo
(Ici D'Ailleurs)

zeromusik.bandcamp.com

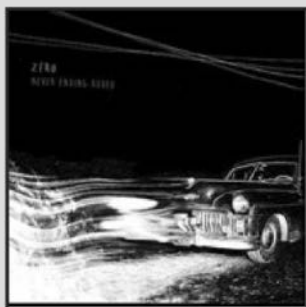
*C'est finalement Laetitia Shériff et non Défait qui ouvrira ce concert pour Zéro

ZÉRO

Never Ending Rodeo

(Ici D'ailleurs)

POST-ROCK, SI L'ON VEUT.



Ces dernières années, Zéro a surtout joué aux côtés de l'écrivaine Virginie Despentes, de l'actrice Béatrice Dalle et de la rappeuse Casey. Sans qu'on puisse dire que les Lyonnais aient été réduits au rôle de simple backing band, ils se sont le plus souvent placés

en retrait, au service des lectures et spoken words des trois dames. De fait, on aurait pu craindre que Zéro ait laissé filer trop de temps depuis le somptueux *Ain't That Mayhem* de 2018 et perdu de son momentum. L'EP *Nothing Separates*, publié en streaming sur Bandcamp en janvier dernier, nous avait même fait anticiper une possible déconvenue, les deux « singles », le jovial « Boogaloo Swamp » et le souple et funky « Back On The Hillside », ne nous ayant pas emballés outre mesure. L'élan serait-il donc cassé ? Il n'en est rien. Comme souvent, ces « singles », lâchés sur Internet pour lancer la promo d'un disque (trop) longtemps avant sa sortie, desservent les groupes. Une chanson, sortie de son contexte peut parfois sembler insipide si elle ne fonctionne pas en tant que single à proprement parler, alors qu'intégrée à un ensemble, elle passe sans sourciller. C'est précisément le cas ici avec « Boogaloo Swamp » et « Back On The Hillside », qui dans la tracklist parfaitement ajustée de *Never Ending Rodeo* prennent soudain tout leur sens. Ce nouvel album à la pochette magnifique a été conçu pour être écouté d'une traite, pas pour être découpé en tronçons qui, séparément, perdent de leur pertinence. C'est donc en tant qu'unité et sur sa durée que *Never Ending Rodeo* s'installe paisiblement, et nous téléporte dans un no man's land peuplé de fantômes, nous laissant nous perdre, errer, découvrir, rêvasser, courir ou nous affaler lamentablement pour mordre la poussière de plus près. Essentiellement instrumentale, la musique de Zéro repose fréquemment sur de longues plages répétitives et hypnotiques, aérées et oniriques, et c'est la formule re-

conduite ici. Comme dans un road movie, elle trace tout droit et nous permet de tout laisser tomber et de nous abandonner pleinement, enfin. Le chant d'Eric Aldea, pour ne rien changer, n'intervient qu'à bon escient, quand il devient obligatoire, pour ainsi dire. C'est le cas sur l'obsédant « One Track Mind », pour un découpage rythmique d'une rare efficacité, alors que sur « Hellvin », c'est une voix parlée inquiétante qui au second plan égrène quelques mots, avec parcimonie. Pour insister sur le fait que la musique prime sur les paroles ? Assurément. Les instrumentaux « Telepathic Overdrive », « Troubles » et plus encore le final éclatant, « Custer », avec les perturbations électroniques mystérieuses d'Ivan Chossione et les beats inaltérables de Frank Laurino, viendront le confirmer. Néanmoins, *Never Ending Rodeo* se présente avant tout comme un disque à guitares, évoquant une sorte de western moderne tapissé de slides, de lap steel et de sons lumineux. Tout semble assez similaire au Zéro que l'on connaît depuis *Joke Box* (2007), et pourtant quelque chose a changé. Zéro, qui évoluait en trio depuis 2016 et l'album *San Francisco* (vous captez la blague ? Ce titre avait été inspiré par le départ de François Cuilleron), se retrouve à nouveau quatuor. Le musicien qui les a rejoints n'est pas exactement le premier venu. Il s'agit de Varou Jan, ancien guitariste de Condense (et du Peuple de L'Herbe et Go Public!), qui joue ici de son instrument de prédilection, mais aussi de la basse. Son intégration on ne peut plus naturelle au groupe fait des étincelles dès les premiers entrecroisements, comme si Zéro avait retrouvé le feu sacré d'une jeunesse qu'il n'avait jamais véritablement perdue, ou que l'inspiration s'était soudain vue décuplée. Ainsi, *Never Ending Rodeo* engendre le calme ou évoque la curiosité, captive l'attention ou au contraire nous laisse divaguer. Certains groupes actuels tels que Zahn sont capables de faire surgir ce sentiment de liberté, mais il faut bien avouer que Zéro n'a pas son pareil pour ouvrir de grands espaces, et qu'il commençait à nous manquer.

BIL (9 VIRGULE ZÉRO/10)

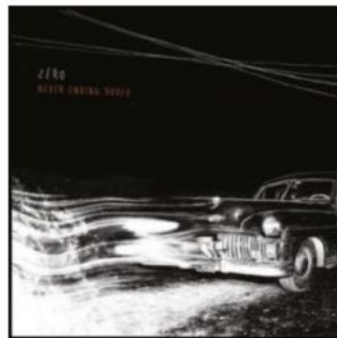
icidailleurs.fr

Zéro

“Never Ending Rodeo”

ICI, D'AILLEURS...

A une époque, on appelait ça du post-rock. Pourquoi pas ? Une musique essentiellement instrumentale (mais pas uniquement), sans barrières, empruntant autant au rock dans la forme — guitares, basse, batterie, claviers — qu'à diverses recherches contemporaines plus ou moins expérimentales, tour à tour sauvages et contemplatives. Il faut absolument découvrir ce son étonnant, unique, qui doit autant à une certaine conception arty du punk (versant Television plutôt que Dead Kennedys, quoique...) qu'à certains minimalistes américains (Steve Reich, Philip Glass et autres). Zéro ne sort pas de nulle part. Il a été formé à Lyon il y a une petite vingtaine d'années par Eric Aldéa (guitare, voix) et Franck Laurino (batterie) sur les cendres de leurs deux groupes précédents, les mythiques Deity Guns et Bâstard. Les deux compères ont depuis été rejoints par Ivan Chiossone aux claviers, puis, pour ce dernier album, par Varou Jan à la guitare et à la basse. Zéro a un pied dans l'underground, mais s'est fait connaître du grand public en accompagnant sur scène les formidables performances de Virginie Despentes (une amie de leur époque punk lyonnaise commune) et Béatrice Dalle lisant du Pasolini ou du Calaferte. Des concerts inoubliables,



dont on retrouve un extrait sur le EP “Nothing Separates” sorti récemment. Le précédent album du groupe, “Ain't That Mayhem?”, paru en 2018, était déjà excellent, propulsé par le formidable “We Blew It”, un titre répétitif et hypnotique qui évoquait le meilleur King Crimson (celui de “Red”). Celui-ci est dans la même lignée, peut-être encore meilleur. De plages instrumentales de toute beauté (“Troubles #2”) en chansons inouïes (“Niagara Falls”), c'est de la musique comme on n'en entend nulle part ailleurs. N'hésitez pas.

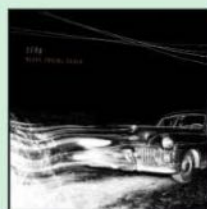
★★★★

STAN CUESTA

LE FRENCHIE DE LA SEMAINE

ZÉRO EN MAJUSCULE

Une dizaine d'albums, le troisième ici depuis le départ de François Cuilleron (*San Francisco* date de 2016), le retour au travail "interne" après les excursions en compagnie de Virginie Despentès ou Béatrice Dalle dont *Requiem des innocents* en 2020 et, maintenant, l'arrivée de Varou Jan, ex-Condense et ex-Le Peuple de l'herbe, pour des guitares et des basses... Zéro a une histoire dense. Sans parler de Deity Guns, Bästard et autres. Étonnamment, leur musique creuse un sillon unique et profond, celui d'une vision post-rock/ambient/noise. Une référence pour la scène hexagonale et au-delà. À la fois



Zéro
Never Ending Rodeo
ICI DAILLEURS/L'AUTRE
DISTRIBUTION

★★★★

rassurante par la constance de la recherche et déstabilisante par ses résultats, la musique de Zéro est, par définition, surprenante. Constant ou étonnant : après un sombre et lourd "Niagara Falls" à l'entame du disque, on retrouve le hardcore/noise typique des Lyonnais dans "One Track Mind", avant une boucle de



basse obsédante dans "Boogaloo Swamp" déjà présent sur la compilation *Datapanik (...)*, puis un peu de Pink Floyd dans "Troubles #2", de l'animalité dans "Hellvin" grâce à cette voix profonde et cette rythmique tribale, un titre sensuel presque dansant (pourquoi "presque" ?) avec "Back on the Hillside", un retour aux sources du Zéro avec ce "Telepathic Overdrive" hypnotique... La musique du quatuor est plus cérébrale que physique mais tout est là pour accepter une entrée en transe par les nombreuses boucles offertes. Comme durant les six minutes du "Custer" final. Fondamental.

SILVÈRE VINCENT



Septembre 2025

ZËRO

Niagara Falls

Les amateurs reconnaîtront dans cette superbe chanson un parfum de Slint, vétérans lyonnais du rock radical et de la grisaille existentielle où s'illustre Eric Aldéa l'ex Bästard ou Deity Guns.



(40) – Novembre 2025

ZËRO « Never Ending Rodeo » (Ici d'Ailleurs) LP 12'' & CD & Digital

Lyon, 2025, nouvel album de **Zëro**, formation toujours aussi puissante, inventive ; c'est un rock cinématographique aux contours intenses, souvent répétitif dans sa déclinaison histoire d'impacter, d'imprégner, d'inquiéter voire d'apeurer. **Zëro** a la classe des groupes qui créent de l'imaginaire, qui font prendre conscience de l'espace infini qui nous entoure, qui y insèrent des formes, des personnages juste par l'ambiance déployée. Aussi imposantes que soient les orchestrations, elles se révèlent une nouvelle fois d'une incroyable finesse. Jamais vu pour ma part en concert j'imagine très bien l'importance d'un jeu de lumière adapté pour appuyer le propos plutôt fantomatique, continuer d'effrayer et de questionner. Oui c'est vrai que « **Never ending rodeo** » m'impressionne par la densité de ses compositions, par la qualité de la production et ce même si la culture musicale ainsi déployée va à l'encontre de mes traditionnels couplets-refrains habituels. Un des premiers groupes qui m'avaient embarqué dans ce type d'univers était de Poitiers, c'était **Microfilm**, autre type de déclinaison mais j'avais déjà alors mis un premier pied dans le plat. **Zëro** dans son line-up, je le rappelle ? compte notamment la présence d'**Eric Aldea** que l'on ne présente plus. « **To the falls** », « **Boogaloo Swamp** », « **Telepathic Overdrive** », « **Threads** » et « **Troubles** » voici mon quintet gagnant. Beau, rêveur, intense et impressionnant.
(zeromusik.bandcamp.com)

♥ ZËRO

avis Sept ans après le massif *Ain't that mayhem*, le groupe lyonnais revient avec *Never ending rodeo*. La release party au Transbordeur se présente comme l'occasion de plonger dans une œuvre abrasive, par moments claustrophobe, marquée par des structures récursives qui se muent en organismes circulaires à la beauté brute et rugueuse. Dans un monde fasciné par sa chute, Zëro dessine son propre chemin, jamais disposé à révoquer son implication lumineuse.

TRANSBORDEUR

3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne

Mar 18 nov à 19h, gratuit avant 20h
; 12€



(69) – Octobre 2025

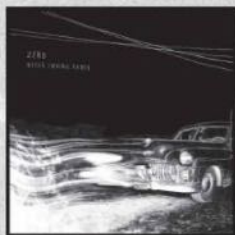
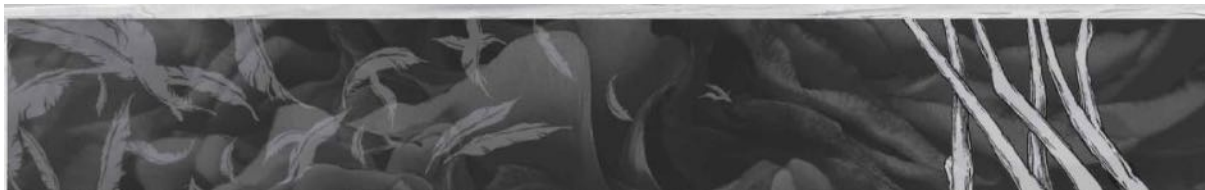


SOUS TENSION

Release party pour les Lyonnais de **Zéro** qui viennent de lâcher *Never Ending Rodeo* (Ici D'Ailleurs). Un 9-titres mouvant qui leur ressemble : sombre, torturé, contemplatif, hypnotique... Il faut se laisser posséder par ces mélopées obsédantes qui n'entrent dans aucune catégorie.

18 NOV.

Transbordeur



ZÉRO "Never Ending Rodeo"- Ici d'ailleurs

Quand on décide de s'appeler **Zéro**, même avec un joli "e" sur le "e" pour se démarquer, on sait que l'on donne le ton d'emblée, et que l'on risque (peu) d'être remarqué sur le plateau de **Star Academy** ou de **Nouvelle Star**. A moins d'un malentendu...

Avec ce nouvel album, le premier depuis **Ain't that Mayhem** ? (Sorti en 2018), le trio formé en 2006 par **Éric Aldéa** (chant, guitare), **Franck Laurino** (batterie) et **Ivan Chiossone** (perséphone et synthés), après les aventures **Deity Guns** et **Bâstard** (avec déjà un " !"), s'est étoffé d'un nouveau membre : **Varou Jan**, à la basse et à la guitare, ancien membre du groupe **Le Peuple de l'Herbe**. Avec cet apport, le groupe, désormais quatuor, avance en formation compacte et joue avec élégance mais aussi un certain rentre-dedans de sa capacité à tisser des mélodies complexes comme cela s'entend sur "Back On The Hillside", l'un des trois singles extraits de **Never Ending Rodeo**. L'ambiance générale n'est pas à la rigolade, et ça tabasse dur sur la plupart des titres (jetez une oreille à l'instrumental "Telepathic Overdrive") mais **Zéro** sait doser. Cela fait qu'on prête l'oreille une première fois, puis l'on y revient avec plus que de la curiosité - un véritable intérêt -, à ces morceaux pas toujours très sympathiques au premier abord, du genre à vous interpeller "Qu'est-ce t'as, toi ? Pourquoi tu me regardes ? Pourquoi tu m'écoutes ? Casse-toi !" Un titre comme "One Track Mind", le dernier single, semble vouloir faire émerger du tumulte une forme de structure posée, un repère comme un

monolithe noir, à travers la frappe lourde d'une batterie maousse costaud, titillé par une guitare énervée, tandis qu'**Éric** s'éraïlle la voix. Celui qui suit, "Boogaloo Swamp", démarre avec des effets indus avant d'atteindre rapidement son rythme de croisière. Pour prendre une image parlante, imaginez que vous ayez embarqué dans l'un des véhicules du dernier **Mad Max** et qu'un immense fléau de métal hérissé de piques et de clous, tourne lentement autour pour dégager la route, harponner et envoyer valdinguer tout importun arrivant en face : voilà qui pourrait résumer l'impression de puissance tranquille qui se dégage. On s'arrête ensuite sur l'instrumental "Troubles #2", morceau tout aussi cinématographique, avec ces réminiscences "depechemodiennes" période **Black Celebration**, mais toujours aiguillé par une batterie et une basse "kraftwerkliennes", les deux étant comme butées, immarcescibles (oui, j'avais envie de placer un mot compliqué dans cette chronique). L'effet est séduisant, hypnotique... On imagine ce que cela pourrait donner en concert, avec un lightshow adéquat. Le reste de l'album oscille, vacille - sans notion péjorative - entre ambiance post-punk ("Threads"), metal ("Hellvin"), rock psyché, voire dub ("Back On The Hillside") ... Un album sinueux, nouveau, jouant avec les nerfs, dessinant des paysages sonores entre gris et noir, où la lumière semble raréfiée et l'oxygène vient parfois à manquer. On adhère. Ou pas. Mais le voyage, ou plutôt la dernière équation imaginée par les quatre de **Zéro**, ne laisse pas indifférent.

Frédéric Rapilly

zeromusik.bandcamp.com



(69) – Septembre 2025



À VOS AGENDAS

Vite fait, quelques dates à cocher.

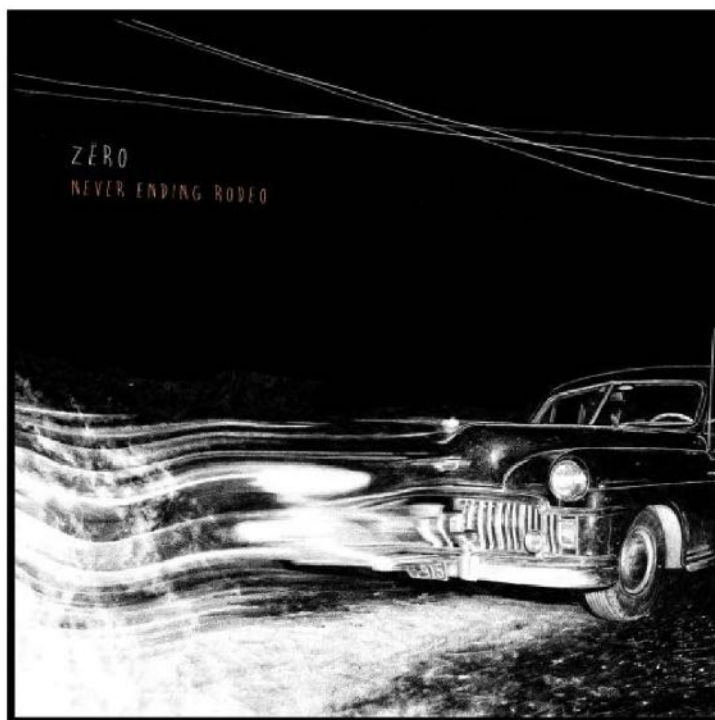
Le chant incendiaire de Jehnny Beth (17/10), l'énergie survoltée de Shame (05/11), les furies Nova Twins (01/10), la release party de Zéro (18/11), le rock indus des Young Gods (21/10), le punk déglingué de Gogol Bordello (07/10),

Kae Tempest et son spoken word tranchant (23/10), le brassband barré Gallowstreet (18/12)... On réserve ?

Novembre 2025

ZËRO – Never Ending Rodeo – (Ici d'ailleurs)

BY OLIVIER DUCRUX © 26/11/2025



Six ans après "Ain't That Mayhem", Zëro réapparaît avec "Never Ending Rodeo", un long format en clair-obscur, comme une route qui s'effiloche au crépuscule, où chaque virage semble cacher un mirage prêt à se dissoudre. Dès les premières minutes, le groupe rappelle qu'il n'a jamais eu vocation à entrer dans une quelconque tradition rock, seulement à la tordre, à la fissurer.

Post-rock à la sauce Mogwai ? Post-punk hypnotique ? Noise ambient ? Peu importe. Zëro déchire les étiquettes au fur et à mesure pour mieux s'affranchir d'une possible classification. Le quatuor lyonnais (dans lequel on retrouve des acteurs émérites du rock indé de l'Hexagone durant le siècle dernier : Deity Guns, Bästard, Narcophony, Condense, Le Peuple de l'Herbe) avance comme un funambule, chaque mesure semblant posée au bord du vide. Les morceaux n'explorent pas, ils pulsent, frémissent. Cette tension permanente porte le disque vers un état de transe, un point de bascule où le chaos reste en suspension.

On pense parfois à un phare, perdu dans une mer épaisse, qui balaie la nuit d'un faisceau livide. Une lumière régulière, mais jamais rassurante. "Never Ending Rodeo" fonctionne ainsi, comme un mouvement hypnotique, une houle lente mais imprévisible, qui finit par absorber l'auditeur plutôt que de le guider.

Et quand les dernières notes de *Custer* retombent, rien ne ressemble à une conclusion. L'album laisse une impression tenace que quelque chose continue de vibrer, quelque part hors du champ. Un rodéo sans fin, pas pour le spectacle, mais pour l'abandon. Il ne reste qu'à relancer la machine, et replonger dans la brume.

Novembre 2025



ZÉRO - Never Ending Rodeo (2025)

Par JOVIAL le 20 Novembre 2025

Consultée 144 fois

Au vu des bonnes critiques que récolte *Never Ending Rodeo* depuis sa sortie, inutile de se cacher : il est temps de repasser à la première personne.

J'ai aimé ZÉRO, pendant des années. *San Francisco* et *Diesel Dead Machine* tournent d'ailleurs toujours de temps à autre sur la platine - l'hiver surtout, allez savoir pourquoi. Étonnamment, *Hungry Dogs*, que j'avais beaucoup apprécié à sa sortie, prend quant à lui la poussière. Les goûts évoluent avec le temps, rien de nouveau sous le soleil. Par la suite, *Ain't That Mayhem?* ne m'a fait ni chaud ni froid, et j'ai définitivement lâché l'affaire avec l'ambitieux *Requiem des Innocents*. Allez, rassurez-vous tout de même : cette chronique ne sera pas celle d'un vieux fan aigri qui croit encore savoir ce que le groupe aurait dû faire. On n'est plus là pour ça.

Que s'est-il donc passé depuis six ans ? ZÉRO n'a pas chômé, enregistrant et tournant en compagnie de Virginie Despentès pour son adaptation du *Requiem des Innocents* de Louis Calaferte, rejoints plus tard par Béatrice Dalle pour un autre concert-lecture consacré à l'oeuvre de Pasolini, puis par la rappeuse Casey sur les projets *Viril* et *Troubles*. Entre-temps, le groupe est redevenu un quatuor en accueillant le guitariste Varou Jan, aperçu notamment chez les noiseux de CONDENSE dans les années 90, et plus récemment au sein du PEUPLE DE L'HERBE.

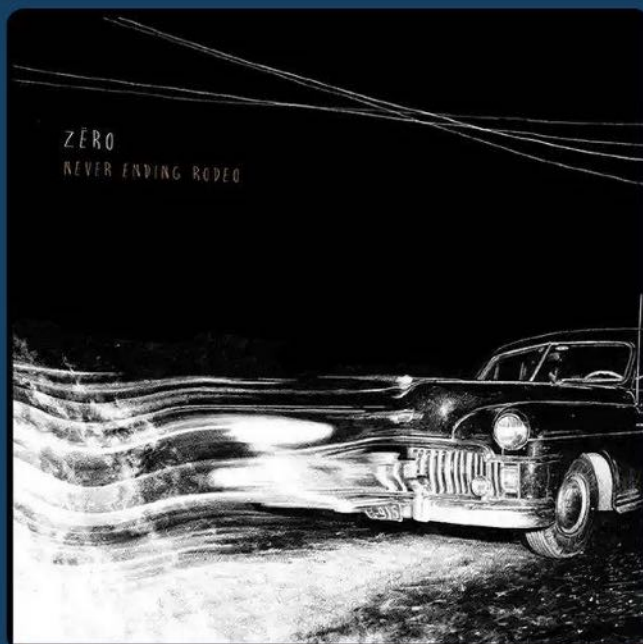
En temps normal, devant tant de nouveautés, je vous aurais bien servi mon petit laïus habituel du *on était donc en droit d'attendre avec impatience le nouvel album !* - mais je vous l'épargne. Parce que ce n'est pas vrai. En tout cas, pas pour moi. Pourquoi ? Parce que ZÉRO me semble aujourd'hui bien surcoté.

Surcoté est peut-être un terme un peu fort, je l'avoue. ZÉRO est un bon groupe. D'excellents musiciens, des compositions exigeantes, une esthétique cohérente et singulière, c'est tiré au cordeau, impeccable, il n'y a rien à redire de ce côté-là. Mais il s'agit aussi, à mon humble avis, d'une formation pour le moins survalorisée par un certain microcosme qui n'a de cesse de la relier à son glorieux passé, celui des DEITY GUNS et de BÂSTARD, alors qu'en vérité, il n'y a plus rien à voir. À force, tout cela finit par toucher à la sanctuarisation. C'est forcément bon, c'est ZÉRO. Cas typique d'un groupe culte à petite échelle, que l'on vénère sans vraiment réfléchir, sans plus s'autoriser la moindre critique.

Never Ending Rodeo m'ennuie. Pour plusieurs raisons. Il y a d'abord la sensation d'une musique quelque peu figée, n'évoluant plus depuis plusieurs années. Ce sixième album ne présente plus aucune surprise, plutôt un sentiment de déjà-vu qui s'installe, de la première à la dernière piste. C'était en fait déjà le cas de *Ain't That Mayhem?*, disque avec lequel *Never Ending Rodeo* partage de nombreuses similarités. Des morceaux parfois irréprochables dans l'exécution, mais lissés jusqu'à la transparence. Est-ce la production, trop propre, qui se charge de faire disparaître les angles ? Plus que jamais, la batterie de Franck Laurino, une des grandes forces de ZÉRO, semble noyée dans un brouillard sonore. On a également l'impression d'un groupe qui simule l'urgence plus qu'il ne la joue vraiment, se retenant toujours trop sans jamais laisser exploser sa puissance, contrairement à ce qu'*Hungry Dogs* et *San Francisco* avaient su faire. Mais il n'y pas que ça. Eric Aldéa chante de la même façon depuis *Joke Box*, toujours les mêmes intonations, les mêmes ressorts, on frôle la caricature. Enfin, peut-être pour mieux coller à cette étiquette avant-gardiste qu'on lui colle volontiers, les Lyonnais saupoudrent certaines pistes d'un nappage expérimental parfois bien inutile, à l'instar des glitches de "Boogalo Swamp" ou de l'autotune de "Back On The Hillside".

Bon, je le concède : cette chronique était celle d'un vieux fan aigri qui croit encore savoir ce que le groupe aurait dû faire. Et Je dois bien avouer néanmoins que quelques morceaux tirent tout de même leur épingle du jeu. "One Track Mind" et "Threads" d'abord, parviennent à apporter un peu de tension à cet album, et surtout "Troubles #2" à l'ambiance très prenante, froide et brumeuse, idéale pour une virée nocturne en voiture, comme le suggère peut-être la pochette. Pour le reste, je citerai un vieux commentaire glané quelque part sur Internet à la sortie d'*Hungry Dogs* : ZÉRO, c'est un peu du rock en pantoufle. Je n'avais pas aimé cette saillie à l'époque, je la comprends un peu mieux aujourd'hui. D'où cette question qui me taraude : cet album est-il réellement moyen ou dois-je simplement arrêter de chroniquer ZÉRO ?

Note réelle : 2,5/5



ZÉRO

NEVER ENDING RODEO

Ici d'ailleurs - septembre 2025

CHRONIQUE

Un rodéo sonore sans fin, entre transe hypnotique et cinéma halluciné.

Nuit noire, bitume avalé, phares brouillés : la pochette de *Never Ending Rodeo* plante d'emblée le décor. Une voiture fantôme, lancée à toute vitesse dans un espace indéfini, comme happée par son propre mouvement. L'image dit tout : la musique de Zéro n'avance pas, elle dérive, elle dérape. Elle se consume dans une spirale où chaque note menace d'exploser, mais reste en suspens, prête à basculer vers un ailleurs inconnu.

Six ans après *Ain't That Mayhem*, les Lyonnais reviennent avec un album d'une densité saisissante. Éric Aldéa (chant, guitare), Franck Laurino (batterie), Ivan Chiossone (Persephone, synthés) et désormais Varou Jan (guitare, basse) prolongent la quête entamée depuis les débuts : créer un langage sonore qui ne soit ni post-punk, ni noise, ni psyché, mais tout cela à la fois — et autre chose encore. Une musique mouvante, insaisissable, où la narration remplace la simple composition. Chaque morceau est un plan de film, chaque rupture un cut, chaque dérapage un travelling vers l'inattendu.

On pense à un western de Jim Jarmusch dopé à l'électricité blanche. *Back On The Hillside* résonne comme un rêve fracturé, dialogue spectral perdu dans une tempête intérieure. *One Track Mind* s'enfonce dans une spirale anxieuse, boucle obsessionnelle où l'esprit s'épuise en tournant sur lui-même. *Hellvin* déclenche des courts-circuits narratifs, accélérations soudaines qui virent au cauchemar. Et quand surgit *Custer*, longue traînée d'électricité blanche, l'auditeur se retrouve littéralement projeté au bord de la route, à contempler une nuit qui ne finit jamais.

L'ombre de Virginie Despentes et Béatrice Dalle plane sur ce disque : leurs lectures scéniques avec le groupe ont laissé des traces. Zéro ne joue plus simplement de la musique, il met en scène le son. C'est une écriture en gestes, en séquences, où le texte se dissout dans la matière sonore. Les guitares sonnent comme des voix, les synthés comme des paysages, les percussions comme des déflagrations d'images. Il faut aussi saluer la production ample et minutieuse de Niko Matagrín : chaque frappe, chaque larsen, chaque ligne de basse s'intègre dans un espace sculpté comme une architecture. On ne traverse pas *Never Ending Rodeo* : on y entre, on s'y enferme, happé par son magnétisme.

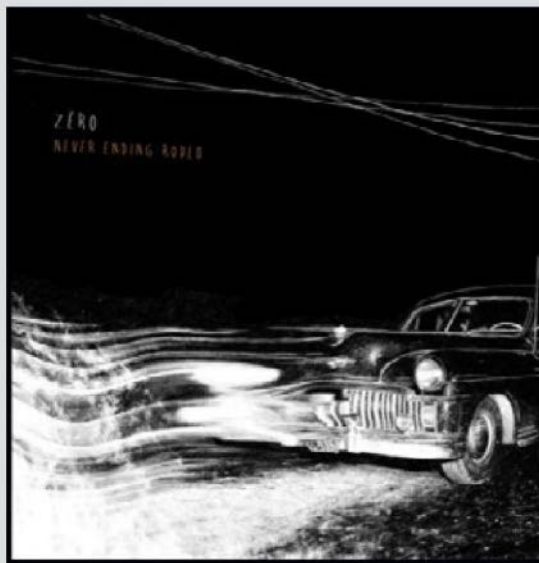
Zéro n'a jamais été un 'groupe de genre'. Et c'est tant mieux. Leurs morceaux progressent par tensions, par secousses, par fuites en avant. Ce qui compte ici n'est pas le style mais le mouvement : une spirale hypnotique qui oscille entre brutalité et grâce. Comme si Tom Waits avait rencontré Nine Inch Nails sur une route déserte, juste avant qu'un orage n'éclate. *Never Ending Rodeo* est un disque d'une beauté noire, presque mystique. Une musique physique, viscérale, incantatoire. Une musique qui prend à la gorge, qui empêche de fuir. Chaque morceau est une course folle, mais rien ne se clôt, tout reste ouvert. Rodéo sans fin, oui — mais surtout vertige sans fond.

Prochainement en programmation dans **Solénoïde**, émission des musiques imaginogènes diffusée sur 30 radios/50 antennes FM-DAB !

A PROPOS DE ZÉRO

Zéro, c'est l'histoire d'un éternel recommencement, une renaissance après chaque métamorphose. Héritier des cultissimes **Deity Guns** et **Bästard**, le groupe lyonnais mené par **Eric Aldéa**, **Franck Laurino** et **Ivan Chiossone** s'est taillé une réputation sur scène ces dernières années, accompagnant Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey sur des performances incandescentes. Désormais renforcé par **Varoujan Fau (Le Peuple de l'Herbe)**, Zéro prépare son grand retour avec ce nouvel album et sera en live le 25 octobre prochain pour une Release Party au Hasard Ludique à Paris, puis en tournée.





ZÉRO

NEVER ENDING RODEO

[Ici d'Ailleurs]

Never ending rodeo : Tout est dans le titre, pas besoin d'écrire une tartine sur ce nouvel album de Zéro, thèse, antithèse, synthèse. Un rodéo sans fin, un voyage électrique à bord d'une voiture éperdue dans une nuit interminable, dans des tourbillons post-rock, noise, ou psychédélique sombres. Des boucles sonores oppressantes se mêlent à des titres qui suintent la tristesse, quand d'autres, plus atmosphériques, jouent avec les graves. Des voix surgissent parfois, sans jamais s'extraire de la musique, exception de «Back on the hillside» où elles sont prépondérantes, comme ça, sûrement juste pour nous surprendre. Pour leur nouvel album, le trio lyonnais Zéro est devenu quatuor avec l'arrivée de Varou Jan (Le Peuple de l'Herbe) en renfort guitare / basse. Cette arrivée semble enrichir et diversifier encore leur univers si complexe et envoutant. Le définir sous la dénomination «post-rock» serait le réduire comme si on décrirait un road trip uniquement par le pays traversé. Un voyage, ce sont des rencontres, des paysages, des villes, des sensations, des couleurs, des humeurs. Never ending rodeo n'est quand même pas tout ça, mais ce serait lui faire offense que de ne le réduire qu'à une étiquette, et ce ne serait que justice que de trouver que c'est une réussite.

■ Eric

☰ Un nouvel album de Zéro et une série de concerts

Un nouvel album de Zéro, "Never Ending Rodeo", et une série de concerts



Un nouvel album de Zéro, "Never Ending Rodeo", est disponible depuis le 19 septembre chez Ici, d'ailleurs... Il fait suite à "Ain't That Mayhem" paru en 2019, et l'EP "Nothing Separates" paru avant l'été qui regroupait deux singles "Boogaloo Swamp" et

"Back On The Hillside" et des morceaux non retenus de l'album ainsi qu'un titre live capté à la Gaité Lyrique à Paris avec Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey. Le groupe sera en concert au Hasard Ludique à Paris le 25 octobre.

"Never Ending Rodeo"

1. Niagara Falls
2. One Track Mind
3. Boogaloo Swamp
4. Troubles #2
5. Hellvin
6. Back On The Hillside
7. Telepathic Overdrive
8. Threads
9. Custer

par Christophe Labussière

publié le vendredi 26/09/2025 à 08:01

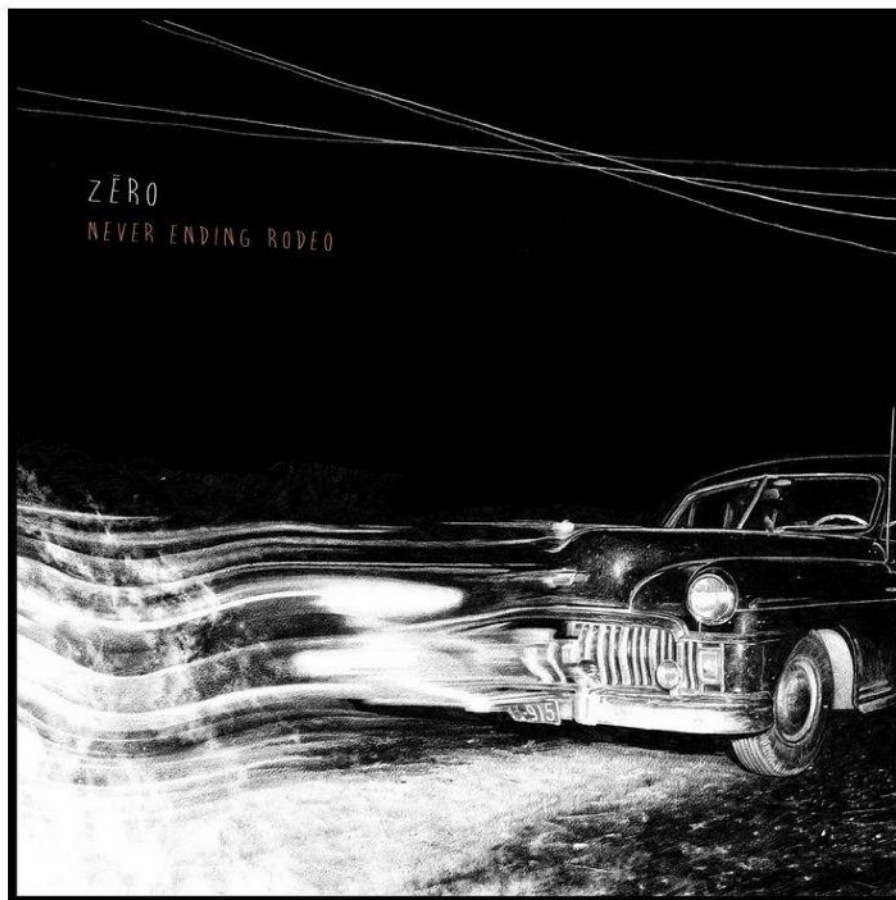


Copier le lien et le descriptif 🔗

Copier le lien 🔗

Zéro – Never Ending Rodeo

ROCK... | 24 SEPTEMBRE 2025



Au croisement du post-rock, de l'indus et du noise rock, on trouve **Zéro**, un groupe lyonnais composé d'**Éric Aldéa**, **Franck Laurino** et **Ivan Chiossone**. Depuis près de vingt ans, le groupe a presque fini par inventer son propre langage musical, avec lequel il compose des albums de rock quasi instrumentaux, chargés d'électricité et de noirceur, à l'image de ce percutant *Never Ending Rodeo*, qui sort quelques mois après une compilation retraçant la carrière du groupe ! *Datapanik In the Year Zéro (2006-2024)*. Un album plein de rage et de fureur, très réussi.

Zéro – Never Ending Rodeo

Genre : noise rock...

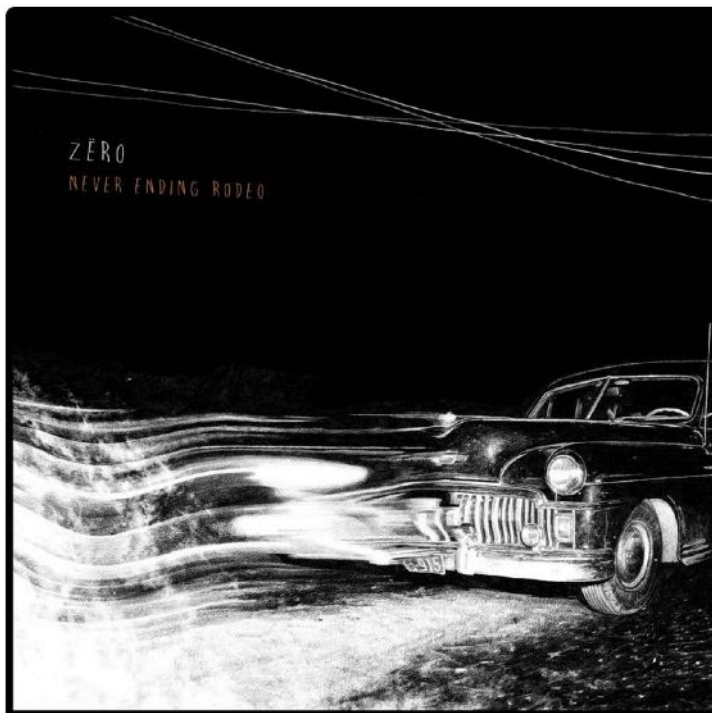
Label : ici d'ailleurs

Durée : 39'14

Date de sortie : 19 septembre 2025

Ma note : 7.5





CHRONIQUES

Zéro « Never Ending Rodeo » (Ici d'Ailleurs, 19 septembre 2025)



Will Dam — 20/09/2025



Il est **Zéro**, ce **Never Ending Rodeo**, et c'est bien pour ça qu'il **excelle de bout en bout**. **Eric Aldéa** (guitare, voix), **Franck Laurino** (drums), **Ivan Chiossone** (persephone, synthés), et désormais **Varou Jan** (guitare, basse), issu du **Peuple de l'Herbe**, y jouent pour débiter dans le probant un *Niagara Falls* post-rock racé, à la maestria saccadée, sur chant enfiévré comme stylé. La musicalité du tout opère, sans rémission. *One Track Mind*, ensuite, livre ses secousses envoûtantes autant qu'agitées. **Zéro**, à nouveau, trouve le ton juste et l'ambiance enrobant. Son approche lui revient de droit. Il éruptionne, non sans marque. *Boogaloo Swamp*, vrillé, strié, strident et imparable, propose un kraut/noise pété du bulbe. Embrumé et encoléré, **Never Ending Rodeo** s'annonce comme une galette de valeur supérieure. *Troubles #2*, planant, flotte librement. Psyché, il louvoie avec joliesse. L'opus s'empare de moi, gageons que le sort qui m'est réservé en impactera plus d'un autre. En ce sens *Hellvin*, à l'exacte moitié des débats, susurre sur ton grave, quasiment crooner. Il progresse lentement, gris, de nuit.



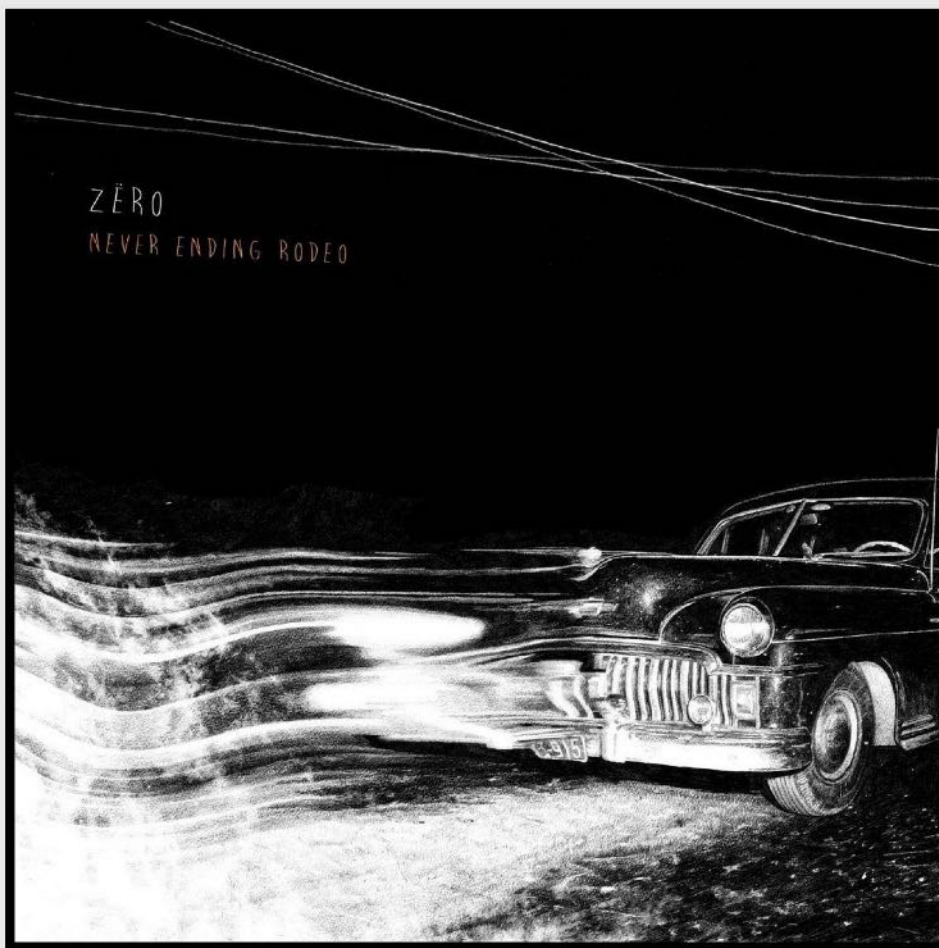
@Jon Fayard

Sur l'autre volet *Back On The Hillside*, funky, dansant, 70's dans certains recoins, complète la galette en lui assignant un surplus de brillance. **Zéro** serpente avec succès, *Telepathic Overdrive* l'amène à tracer et hausser le ton. Ça lui sied, personne n'osera en douter. *Threads* lui succède avec pour atouts, ses riffs secs et son brassage post-noise maison qui ne rechigne jamais à se coupler, à entrer en résonance. A d'autres mouvances, pour signifier l'extrême dextérité des lyonnais. Les vocaux virent au vindicatif, surplombant le tout. Enfin *Custer*, de durée plus poussée, instiguit un instrumental final syncopé, spatial et brumeux, de choix, histoire de clore l'album avec autant de savoir-faire que sur ses premiers pas.



[CHRONIQUE] ZÉRO – « NEVER ENDING RODEO »

PAR STÉPHANE PERRAUX | 16/09/2025 | CHRONIQUES



CHEVAUCHÉE SONORE INFINIE. TEL LE MOUVEMENT CONTEMPORAIN D'UNE FRESQUE EXPLORANT LES SENSATIONS GALOPANT SUR NOS CONVICTIONS BOITEUSES, LE SON D'UNE MISE EN ABYME SANS FIN POURRAIT PRENDRE CORPS ET ÂME DANS LE NOUVEL OPUS DE ZÉRO INTITULÉ « NEVER ENDING RODEO ».

Dans cet esprit de liberté qui les caractérise et plutôt que de répondre aux lois du marché, considérons la possibilité que le combo lyonnais nous livre une critique, ex-voto, du monde et de ses luttes intestines incessantes. 9 titres qui nous happent, nous malmènent et nous emportent dès ses premières secondes, nous plaçant au centre de l'arène au milieu de poussière sonore, de cordes tournoyant comme des lasso électriques, de pulsations qui cognent comme des subots dans la nuit.

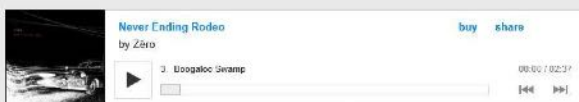
Sauvage. Chaque morceau surgit, tantôt furieux, tantôt hypnotique. Les rythmes se cabrent, les textures se frottent, les énergies s'entrechoquent. On croit reconnaître l'ombre d'un post-punk expérimental, une réminiscence new wave... propre à une cavalcade qui n'appartient qu'à Zéro.

Un rodéo de sons et de sensations. La force de *Never Ending Rodeo* réside dans cette alternance : des morceaux courts, tendus, nerveux, comme des décharges de fièvre ; des fresques plus longues, lentes et obsédantes, qui étirent le temps et nous plongent dans une transe cinématographique ; des respirations plus sombres, presque contemplatives, héritées des lectures musicales que le groupe a partagées avec Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey.

À chaque détour, la matière sonore se transforme. Le chaos devient cohérence, le vacarme se mue en paysage.

Enregistrer cet album « presque live » n'était pas un hasard. ZÉRO a toujours fonctionné comme un organisme vivant. *Never Ending Rodeo* condense cette énergie brute, ramassée, directe. On sent la sueur du studio, la nervosité de la scène, la complicité forgée par plus de vingt ans d'aventures communes.

Never Ending Rodeo : un disque qui se vit comme une chevauchée nocturne. Montez, laissez-vous emporter, et voyez jusqu'où vous tiendra cette cavalcade sonore...

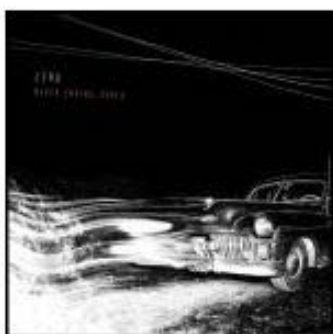


Zéro « Never ending rodeo »

Posted on 22 septembre 2025 - 07:57 by Hervé in Actu, Chroniques, News · 0

Comments

La perfection n'est pas de ce monde. Mais Zéro s'en rapproche dangereusement avec ce nouvel album.

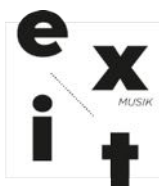


Alors ça les amis, c'est le disque de la rentrée ! **Zéro** revient six ans après la sortie de « Ain't that Mayhem » et c'est manifestement le temps qu'il faut pour atteindre la perfection. Si tant est qu'elle existe... En revanche, ne vous fiez pas au nom de l'album, mais plutôt à la pochette qui à elle seule, donne une certaine notion de la classe incarnée.

Comme d'habitude le style de Zéro reste à définir. Disons que ce nouvel album des lyonnais n'est pas sans plonger dans l'univers des Young Gods, voire de Porcupine Tree. On est bien au pays d'un post rock, à la fois psyché et bourré de sonorités dark. Le résultat est une ambiance magnétique qu'il est difficile d'abandonner. Avec « Never ending Rodeo », Eric Aldéa, Franck Laurino, Ivan Chiossone et désormais Varou Jan livrent un opus qu'il est difficile de quitter. On se plait à s'immiscer dans les interstices de leurs nuances, mais surtout de leur force créative. Résultat, les couleurs de cet album ne sont pas si noires que ça. On y puise une vraie lumière dans un monde où la nuit pourrait durer longtemps.

Hervé Devallan

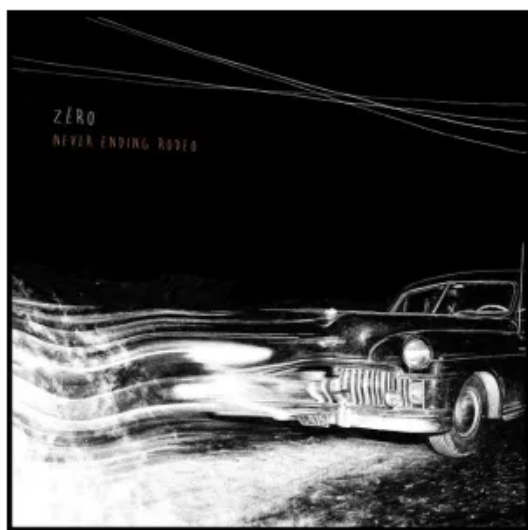
Zéro « Never ending rodeo » (Ici d'ailleurs) – 5/5



Septembre 2025

Zéro – Never Ending Rodeo

Posted by Jonathan Lopez on 19 septembre 2025 in *Chroniques, Toutes les chroniques*



(Ici d'ailleurs, 19 septembre 2025)

Avant l'an [Zéro](#), il y eut Deity Guns et Bästard. Deux figures du rock indépendant français, deux groupes étiquetés noise parce qu'il fallait bien les mettre quelque part mais déjà bien difficiles à catégoriser. Éric Aldea (guitare-chant) et Frank Laurino (batterie) n'ont jamais baissé de pied et leur soif de renouvellement ne s'est nullement estompée en trois décennies. Six ans après le remarquable [Ain't That Mayhem](#), voici *Never Ending Rodeo*, moins sombre peut-être mais aussi riche et intrigant. Il y a toujours quantité de recoins à explorer dans un disque de Zéro et celui-ci ne déroge pas à la règle.

Plus qu'un rodéo sans fin, on a plutôt la sensation d'être monté à bord d'un train (même si la pochette nous suggère un autre moyen de locomotion) dont la destination serait connue des seuls membres du convoi. Notre soif d'évasion est immédiatement comblée par l'émerveillement de la découverte et tous nos sens sont comblés au pied de

« Niagara Falls ». Dans la foulée, l'intenable « One Track Mind » et son motif obsédant, fait défiler des images vite, très vite. Comme les boucles de l'instrumental « Telepathic Overdrive » un peu plus loin, pas si éloigné des [Young Gods](#), autres vieilles gloires se gaussant de la supposée emprise du temps sur leur inspiration. Au gré de rencontres déconcertantes (l'électronique et sautillant « Boogaloo Swamp », révélé sur l'EP *Nothing Separates*, sorti en début d'année, « Back on the Hillside » au groove indéniable et effets sur la voix plus discutables) ou empreintes de mysticisme (le fascinant instrumental « Troubles #2 »* et « Hellvin » qui fourmille de détails et donne le sentiment de parcourir la forêt amazonienne à la faible lueur d'une lampe torche), Zéro nous déconcerte et nous emmène loin. Nous ignorons où exactement. Et peu importe, au fond. Les synthés imprévisibles d'Ivan Chiossone et l'arrivée de Varoujan Fau à la basse ([Le Peuple de l'Herbe](#), pas les derniers pour expérimenter, et ex-Condense) participent à la singularité sans cesse renouvelée du groupe.

Never Ending Rodeo doit bien prendre fin au bout de 39 minutes exaltantes et sa grande cohérence compte tenu de la variété des ambiances proposées est à saluer. Si ce n'était Zéro, nous serions stupéfaits.

Jonathan Lopez

*Rescapé du ciné-concert *Troubles* avec Casey, Virginie Despentès et Béatrice Dalle.



Never Ending Rodeo

by Zéro

[buy](#) [share](#)



3. Boogaloo Swamp

00:00 / 02:37



Les sorties d'albums pop, rock, jazz, soul, rap, ambient du 19 septembre 2025

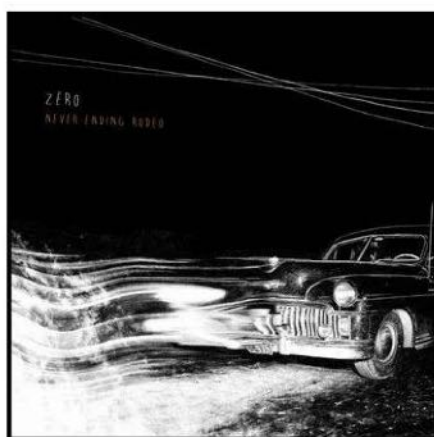
📅 19 septembre 2025 👤 Benoit Richard 💬 [Leave a comment](#)

Cette semaine, on vous recommande les nouveaux albums de The Divine Comedy, Black Lips, Wednesday, Glass Museum, Zéro, Yasmine Hamdan, Kieran Hebden + William Tyler, Nation of Language, Joan Shelley, Toro Y Moi, The Loved Drones...

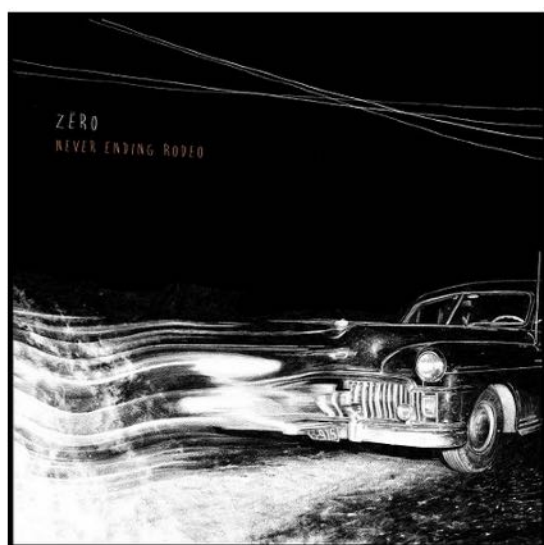


A l'affiche :

Zéro – Never Ending Rodeo



Au croisement du post-rock, de l'indus et du noise rock, on trouve **Zéro**, un groupe lyonnais composé d'**Éric Aldéa**, **Franck Laurino** et **Ivan Chiossone**. Depuis près de vingt ans, le groupe a presque fini par inventer son propre langage musical, avec lequel il compose des albums de rock quasi instrumentaux, chargés d'électricité et de noirceur, à l'image de ce percutant *Never Ending Rodeo*, paru quelques mois après une compilation retraçant la carrière du groupe : *Datapanik In the Year Zéro (2006-2024)*. [Ecouter](#)

**ALBUM**

17/09/2025

ZÉRO
NEVER ENDING RODEO**Label :** Ici, d'Ailleurs...**Genre :** post-rock**Date de sortie :** 2025/09/19**Note :** 86%**Posté par :** Mäx Lachaud

Présenter Zéro pourrait être pris pour une insulte tant ses musiciens ont marqué le rock indépendant français de ces 35 dernières années, d'abord avec Deity Guns, puis Bastard dans les années 1990, et enfin Zéro a pris la relève dès 2006 et a écumé toutes les salles possibles et imaginables de l'hexagone, avec toujours Eric Aldéa à la guitare et au chant, ainsi que Franck Laurino à la batterie, de la formation originale, puis Ivan Chiossone aux synthés et Varou Jan à la basse. Leur son est resté, quant à lui, cohérent tout en s'enrichissant à chaque sortie. Et rien qu'en termes de production, on peut dire que Niko Matagrin a fait un travail remarquable sur ce dernier opus (le huitième si nos comptes sont bons) car le rendu est épique, noir et intense.

La pochette annonce bien la couleur avec cette voiture qui file à toute blindée dans la nuit, car cet album c'est un peu ça et ça passe très vite. Dès "Niagara Falls", on se dit que cette musique est parfaite pour la bagnole. Les guitares résonnent comme dans des étendues sableuses, la batterie est au pas de course, et le tout est à la fois énergique et mélancolique. On y sent le spectre de Bastard et les traces d'un post-punk qui aurait retenu les moments les plus sombres de Pere Ubu, The Ex ou Rowland S. Howard. La fuite effrénée continue sur "One Track Mind" avec son synthé inquiétant, ses notes obsessionnelles et ses percussions en cavalcade perpétuelle. Ici tout n'est que tension et mouvement, et l'urgence va se traduire carrément par des sons d'ambulance sur "Boogaloo Swamp", premier single extrait du disque, toujours dans cette veine très pêcheue.

Le sens de l'ensorcellement est encore plus fort sur "Troubles #2", premier titre instrumental et indéniablement puissant de ce rodéo. La ligne de basse envoûte et elle pourrait durer des heures. Elle devient un canevas pour que le synthé et les guitares s'en donnent à cœur joie dans les évocations cinématographiques. Cette transe était déjà avec eux sur un titre comme "Chinatown" dans les années 1990 (qu'ils continuent d'ailleurs à jouer sur scène) et doit au final autant au krautrock qu'au post-rock. Le milieu de l'album se présente presque comme un entracte avec les ambiances brumeuses et alcoolisées de "Helvin" et le funky, lumineux et solaire "Back on the Hillside", assez décalé par rapport au reste. Mais on reprend la course-poursuite nocturne avec "Telepathic Overdrive", encore un instrumental assez prodigieux, avec ses guitares en furie et sa basse qui ne nous lâche pas. On entraperçoit ce que ça peut donner sur scène et franchement ça pourrait durer des heures.

C'est d'ailleurs un sentiment que l'on a sur plusieurs titres. C'est presque trop rapide. Sur "Threads", la voix se fait plus narrative, alors que les guitares incantatoires et la batterie tout en roulements rappellent le Sonic Youth période *Bad Moon Rising*. Au final, Zéro semble aussi nous amener dans une balade endiablée au sein de la Vallée de la Mort comme les Américains l'avaient fait avec leur classique "Death Valley 69". Pour finir, "Custer" perdure dans cette chevauchée hypnotique à la puissance visionnaire. On peut dire qu'il y a des road movies, des roadbooks, mais aussi de la road music, et ce disque en est un parfait exemple. La bonne nouvelle est qu'on pourra découvrir ces nouveaux morceaux dès la fin du mois d'octobre, période à laquelle le projet lyonnais entame une nouvelle tournée. Vivement !

Tracklist

01. Niagara Falls
02. One Track Mind
03. Boogaloo Swamp
04. Troubles #2
05. Helvin
06. Back On The Hillside
07. Telepathic Overdrive
08. Threads
09. Custer

Site(s) internet

BANDCAMP

ICI
D'AILLEURS

Avec "Never Ending Rodeo", Zéro tend ardemment vers l'infini

par Jérôme Provençal
Photo : © Sébastien Laroche - 2015 à 2024
Mise à jour le 18 septembre 2025 à 10h32



© Jean Pignard



Adeptes d'un rock sous tension, aux secousses innovantes et aux stridences stimulantes, le chevronné groupe lyonnais propulse son septième album en forme de cavalcade aussi échevelée que nuancée.

Lancé en 2006, Zéro approche doucement de ses vingt ans d'existence. Cette longévité notable, a fortiori dans le circuit alternatif, révèle une ténacité certaine. Elle suggère également une grande cohésion, pas très surprenante dans la mesure où les quatre acolytes fondateurs – Éric Aldéa (guitare, chant), Ivan Chiossone (synthés), François Cuilleron (guitare) et Franck Laurino (batterie) – avaient déjà noué des liens étroits.

Éric Aldéa et Franck Laurino ont réalisé leurs premiers éclats électriques au sein de deux groupes phares, aventureux et impétueux, du rock français des années 1990 : Deity Guns et Bastard. Au début des années 2000, Éric Aldéa s'est allié à Ivan Chiossone pour mener le projet Narcophony. Autre ancien membre de Bastard, François Cuilleron a pris le large en 2014. Devenu ainsi un trio pendant quelques années, Zéro a retrouvé son format initial en quatuor suite à l'intégration récente de Varou Jan (guitare, basse), entendu auparavant dans Le Peuple de l'herbe et Condense. Très prolifique, le groupe prend part depuis 2015 à des créations scéniques mêlant littérature et musique avec des alliées de premier plan – Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey.

Mise en ligne en janvier dernier, la compilation digitale *Datapanik In the Year Zero (2006-2024)* offre un beau concentré de leur univers. Rassemblant des morceaux issus principalement des six premiers albums, elle contient aussi un brûlot live pétaradant, *Fast Car*. On y trouve encore le morceau *Boogaloo Swamp*, aux obsédantes ondulations vrillées. Inédit au moment de la sortie de la compilation, il figure sur *Never Ending Rodeo*, nouvel album du groupe, publié en ce début d'automne – chez Ici D'Ailleurs... comme tous les précédents.

Une cavalcade à travers un territoire instable

Fidèle à sa très libre ligne de conduite, largement instrumentale, Zéro cavalcade ici à travers un territoire instable, conjuguant vivacité électrique et densité atmosphérique tout au long des neuf morceaux qui jalonnent le parcours. Sur le premier morceau (*Niagara Falls*), légèrement vapoureux, et sur le deuxième (*One Track Mind*), plus directement percutant, un rock sombre et convulsif – typique du groupe – se déploie. La partie centrale de l'album se révèle la plus contrastée. Intervenant après le surnommé *Boogaloo Swamp*, une longue et lancinante échappée sans parole (*Troubles #2*) y précède un cavernex blues moderne (*Helvin*), suivi par un morceau groovy en diable (*Back On The Hillside*).

Ensuite, *Telepathic Overdrive* et *Threads* apportent de nouveaux exemples vibrants de rock ulcéré. L'album s'achève avec *Custer*, ensorcelant instrumental onirique scandé par des riffs mortels et traversé par des sons de harpe. Ne reste alors plus qu'à revenir au début de ce palpitant "rodéo sans fin".

Never Ending Rodeo (Ici D'Ailleurs.../L'Autre Distribution). Sortie le 19 septembre.

Par Jérôme Provençal





ZÉRO

NEVER ENDING RODEO

Ici d'ailleurs - septembre 2025

CHRONIQUE

Un rodéo sonore sans fin, entre transe hypnotique et cinéma halluciné.

Nuit noire, bitume avalé, phares brouillés : la pochette de *Never Ending Rodeo* plante d'emblée le décor. Une voiture fantôme, lancée à toute vitesse dans un espace indéfini, comme happée par son propre mouvement. L'image dit tout : la musique de Zéro n'avance pas, elle dérive, elle dérape. Elle se consume dans une spirale où chaque note menace d'exploser, mais reste en suspens, prête à basculer vers un ailleurs inconnu.

Six ans après *Ain't That Mayhem*, les Lyonnais reviennent avec un album d'une densité saisissante. **Éric Aldéa** (chant, guitare), **Franck Laurino** (batterie), **Ivan Chiossone** (Persephone, synthés) et désormais **Varou Jan** (guitare, basse) prolongent la quête entamée depuis les débuts : créer un langage sonore qui ne soit ni post-punk, ni noise, ni psyché, mais tout cela à la fois – et autre chose encore. Une musique mouvante, insaisissable, où la narration remplace la simple composition. Chaque morceau est un plan de film, chaque rupture un cut, chaque dérapage un travelling vers l'inattendu.

On pense à un western de **Jim Jarmusch** dopé à l'électricité blanche. *Back On The Hillside* résonne comme un rêve fracturé, dialogue spectral perdu dans une tempête intérieure. *One Track Mind* s'enfonce dans une spirale anxieuse, boucle obsessionnelle où l'esprit s'épuise en tournant sur lui-même. *Helvin* déclenche des courts-circuits narratifs, accélérations soudaines qui virent au cauchemar. Et quand surgit *Custer*, longue traînée d'électricité blanche, l'auditeur se retrouve littéralement projeté au bord de la route, à contempler une nuit qui ne finit jamais.

L'ombre de **Virginie Despentes** et **Béatrice Dalle** plane sur ce disque : leurs lectures scéniques avec le groupe ont laissé des traces. Zéro ne joue plus simplement de la musique, il met en scène le son. C'est une écriture en gestes, en séquences, où le texte se dissout dans la matière sonore. Les guitares sonnent comme des voix, les synthés comme des paysages, les percussions comme des déflagrations d'images. Il faut aussi saluer la production ample et minutieuse de **Niko Matagrín** : chaque frappe, chaque larsen, chaque ligne de basse s'intègre dans un espace sculpté comme une architecture. On ne traverse pas *Never Ending Rodeo* : on y entre, on s'y enferme, happé par son magnétisme.

Zéro n'a jamais été un 'groupe de genre'. Et c'est tant mieux. Leurs morceaux progressent par tensions, par secousses, par fuites en avant. Ce qui compte ici n'est pas le style mais le mouvement : une spirale hypnotique qui oscille entre brutalité et grâce. Comme si Tom Waits avait rencontré Nino Inch Nails sur une route déserte, juste avant qu'un orage n'éclate. *Never Ending Rodeo* est un disque d'une beauté noire, presque mystique. Une musique physique, viscérale, incantatoire. Une musique qui prend à la gorge, qui empêche de fuir. Chaque morceau est une course folle, mais rien ne se clôt, tout reste ouvert. Rodéo sans fin, oui – mais surtout vertige sans fond.

Prochainement en programmation dans **Solénoïde**, émission des musiques imaginogènes diffusée sur 30 radios/50 antennes FM-DAB !

A PROPOS DE ZÉRO

Zéro, c'est l'histoire d'un éternel recommencement, une renaissance après chaque métamorphose. Héritier des cultissimes **Deity Guns** et **Bästard**, le groupe lyonnais mené par **Eric Aldéa**, **Franck Laurino** et **Ivan Chiossone** s'est taillé une réputation sur scène ces dernières années, accompagnant Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey sur des performances incandescentes. Désormais renforcé par **Varoujan Fau** (*Le Peuple de l'Herbe*), Zéro prépare son grand retour avec ce nouvel album et sera en live le 25 octobre prochain pour une Release Party au Hasard Ludique à Paris, puis en tournée.





9 septembre 2025 /

Zéro

"Never-ending Rodeo" (Ici D'ailleurs)

rédigé par ALBERTINE D.



notez cet album

Hypnotique et physique, le dernier album de **Zéro** vient de sortir de l'écurie **Ici D'ailleurs**. « Si le bruit et le silence se fondent c'est pour que réalité et rêve puissent en émerger » nous apprend leur label sur Bandcamp. Amplis saturés, guitares saturées, claviers débiles (coucou **Teamtendo** ?) expériences mélodiques au-delà de ce *Never-ending Rodeo* « qui n'est pas une boucle », précise-t-on encore sur Bandcamp.

Étonnamment, c'est parfois à **Punish yourself** - qui sévissait il n'y a que quelques minuscules vingtaines d'années - et à son death-glam marteau-piquant que l'auditeur songera. Mais ça, c'est compter sans la voix d' **Éric Aldéa**, infatigable chanteur du groupe. Groupe qui a connu plusieurs formations (**Deity Guns**, **Bästard**) et peut se targuer d'être à l'origine de bandes-son de longs-métrages tout autant que de ciné-concerts ou de musique « de spectacles ». Le dernier Zéro rappellera parfois **Quintron** et son génial *Drumbuddy* (sur « *Boogaloo Swamp* », eh oui, ce n'est certainement pas un hasard s'il y est question de swamp (de marais). **Bernard Grancher**, d' **Astra Solaria Recordings**, va adorer ce Zéro ou l'album de plus qui déroutera les candidats au rodéo. Sans pouvoir jamais dompter ce groupe, on ne peut qu'admirer ses déflagrations sonores qui n'entrent dans aucune catégorie.



Indiepoprock

Août 2025

On a aussi écouté Zéro – Never Ending Rodeo

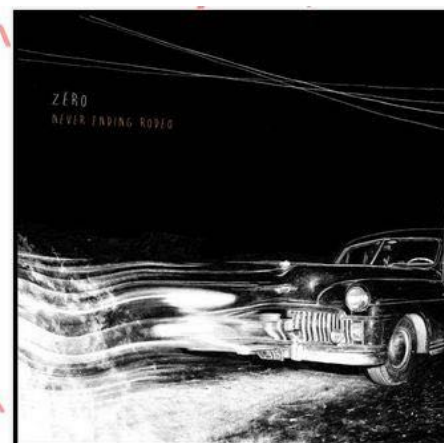
Zéro revient, après quelques années à avoir mêlé leur musique habitée à de la poésie incandescente – aux côtés de *Virginie Despentes* et de *Béatrice Dalle* -. Personnellement, le souvenir bouleversé d'une intensité poétique et électrique inouïe lors d'un concert époustouflant.

Avec ce nouvel album, Zéro semble avoir pris la mesure d'une narration musicale sidérée et sidérante, nourrissant un post-punk totalement envoûtant. Cette plongée vertigineuse, et sombre, dans un univers de film ultra noir et hors du temps, capte toute la puissance toxique d'une musique poussée dans ses retranchements hypnotiques. En boucle, mais complexe, traversée par les éclats d'un blues infernal. Comme si *Tom Waits* avait rencontré *Nine Inch Nails*. Avant qu'une modernité effrayante ne vienne précipiter ce convoi sonique dans une course folle.

Il y a quelque chose de l'ordre de la dérive ou de la fuite dans ces morceaux dantesques et, dans un même mouvement, une impressionnante maîtrise et détermination. Une cohérence dans la noirceur, et la puissance presque animale, presque palpable, de cette noise belle à couper le souffle.

Le disque, et sa dimension incantatoire, son aura quasiment mystique, prend aux tripes, littéralement. Sa dimension répétitive emporte dans une sorte de transe ; un état pourtant extrêmement concentré, dans un ailleurs, un lâcher prise d'une beauté surnaturelle.

C'est étrangement gracieux, surpuissant, encore et toujours bouleversant.



Zéro



Mai 2025



Rien ne sépare Zéro - 02/05

Zéro a publié un nouvel EP digital, *Nothing separates*, dispo notamment sur *BandCamp*. Un nouvel album complet est calé pour le 19 septembre. [\[plus d'infos\]](#)

0 commentaire - [Commenter](#) -



Zéro

EP : *Nothing separates*
Date de sortie : 17/03/2025

Boogaloo swamp
Back on the hillside
Rien ne nous sépare (Live à la Gaité Lyrique avec Virginie Desportes, Béatrice Dalle, Casey)
Nothing separates me / End of the world
Cellar song



Nothing Separates

[buy](#) [share](#)

by Zéro



- | | |
|---|-------|
| 1. Boogaloo Swamp | 02:35 |
| 2. Back on the Hillside | 03:47 |
| 3. Rien ne nous sépare (Live à la Gaité Lyrique ... | 11:03 |
| 4. Nothing Separates Me / End of the World | 02:46 |
| 5. Cellar Song | 04:35 |



CHRONIQUES

Zéro « Nothing Separates » (EP. Ici d'Ailleurs, 30 avril 2025)



Will Dum — 30/04/2025 — Updated: 30/04/2025



Dans l'attente de leur nouvel album, fixé au 19 septembre et vivement!, les Rhodaniens de **Zéro** publient l'EP numérique **Nothing Separates** où des plages qui ne siègeront pas sur l'opus, souvenirs du long chemin parcouru aux côtés de **Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey**, cohabitent avec les singles *Boogaloo Swamp* et *Back on the Hillside*. Le premier nommé ouvre ici la marche, kraut, vrillé, psychotrope, sonique et spatial tout à la fois. Le chant est sauvage, les nappes obsédantes. On ne peut résister. *Back on the Hillside*, pas loin du trip-hop, un tantinet funky aussi, s'en vient parfaire la parution. Il fait tripper, il est céleste et ondule avec force classe. Là non plus, on ne peut prétendre à la répulsion. *Rien ne nous sépare* (Live à la **Gaîté Lyrique** avec **Virginie Despentes, Beatrice Dalle, Casey**), à la narration édifiante, pose une troisième banderille que ses onze minutes insinuent jusqu'à ses derniers mots. Verbe d'éloquence réaliste et écrivain quasiment post-rock se greffent, mariés.



@Jon Fayard

C'est dans l'impact poussé que se déroule ce **Nothing Separates**, également valorisé par un *Nothing Separates Me / End of the World* entre ciel et terre. Il entête, ses notes se réitérent. Sa fin déferle, imparable, imparée. J'invente des mots, **Zéro** lui invente des territoires. Il en est maître, à l'heure de les clore se pointe *Cellar Song* et son climat obscur au genre indéfini. La voix y est subtile, sensible, déviante aussi. On flotte, on décolle sans heurts. Le sombre s'impose, sous le joug de soubresauts brefs. Terminé la terre est quittée, **Zéro** mérite d'être distingué et c'est avec une impatience aiguës qu'on s'attelle à guetter sa galette qui je le parie, marquera la sphère rock de nos campagnes de ses nombreuses effluves de choix.



Zéro : nouvel EP en écoute

avril 30, 2025 - Non classé - Tagged: zero - no comments



(c) DR

En attendant leur nouvel album, dont la sortie est prévue le 19 septembre, les Lyonnais de Zéro sortent aujourd'hui l'EP numérique *Nothing Separates*. Aux singles « Boogaloo Swamp » et « Back On The Hillside » déjà dévoilés s'ajoutent « des pistes qui ne prendront pas place sur l'album, souvenirs du long chemin fait aux côtés de Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey. »

Le voici en écoute :



Nothing Separates

by Zéro

1. Boogaloo Swamp

00:00 / 02:35

buy share



04 MAR 25

ZÉRO DÉVOILE UN PEU DE SON TRÈS ATTENDU PROCHAIN ALBUM

Dans Infos par Matthieu Choquet - 0 Commentaires - Share

Discret depuis quelques années qu'il s'est mis tout au service de Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey en tant que backing band, **Zéro** ne s'oublie pas pour autant. La preuve, le groupe lyonnais ajoutera prochainement une nouvelle ligne à sa discographie à l'occasion de la sortie d'un nouvel album attendu en fin d'année chez **Ici d'Ailleurs**. Groupe cle de la scène rock, noise et post rock hexagonale désormais épaulé par un quatrième membre en la personne de Varoujan Fau (**Condense**, **Le Peuple de l'Herbe**), Zéro en dévoile déjà deux extraits : *Boogaloo Swamp*, disponible depuis quelques semaines au tracklisting de la compilation *Datapanik in The Year Zéro*, ainsi que *Back On The Hillside*, nouveau single également en écoute ci-dessous.

Photo : Jon Fayard

EN ECOUTE



Datapanik in the Year Zéro by Zéro		download	share
1.	Uprising	02:56	
2.	Pigeon Jelly	02:34	
3.	Go Stereo	04:15	
4.	Boogaloo Swamp	00:00 / 02:38	
5.	We Blew It	05:50	
6.	Superbad	02:47	
7.	Queen Of Pain	04:43	
8.	Fast Car (Live à la Gaîté Lyrique)	03:27	
9.	Ich... Ein groupie	03:08	
10.	Baltimore	03:03	

VIDEO



ACTU

Nouvel album de Zéro en septembre 2025

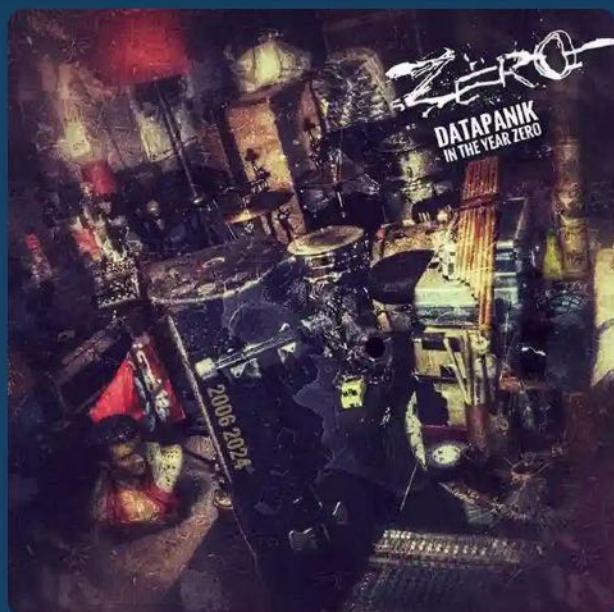
Posted on 26 février 2025 - 15:51 by Hervé in Actu, En bref · 0 Comments



Sur les textes Pasolini puis de Calaferte, le groupe lyonnais Zéro est devenu ces dernières années le backing band de luxe de Virginie Despentes et Béatrice Dalle, rejointes dernièrement par Casey pour Viril et Troubles. Redevenu quartet avec ces derniers temps le renfort de Varoujan Fau (guitariste du Peuple de l'Herbe), Zéro annonce

que 2025 marquera son retour dans les bacs avec un nouvel album en septembre ! Et des concerts dès cet été !





ZÉRO

DATAPANIK IN THE YEAR ZÉRO

Autoproduction - janvier 2025

CHRONIQUE

Depuis ses origines tumultueuses jusqu'à son ancrage dans la scène actuelle, **Zéro** n'a cessé de défier les conventions. Avec *Datapanik in the Year Zéro*, compilation fraîchement dévoilée, le groupe lyonnais offre une plongée vertigineuse dans son univers foisonnant, entre chaos contrôlé et audaces sonores. Un véritable manifeste musical qui récapitule une carrière jalonnée d'expérimentations.

Né sur les ruines fumantes de formations cultes comme **Deity Guns** et **Bästard**, Zéro s'est imposé depuis le début des années 2000 comme un pilier de la scène noise et post-rock française. Porté par l'infatigable **Éric Aldéa** et ses complices **Franck Laurino** et **Ivan Chiossone**, le groupe s'est réinventé au fil des albums, brassant des influences allant du krautrock au punk, en passant par des envolées cinématiques et des déflagrations sonores imprévisibles.

Si les dernières années ont surtout été marquées par leur collaboration avec **Virginie Despentes** et **Béatrice Dalle** dans *Viril* et *Troubles*, Zéro revient aujourd'hui sur le devant de la scène avec une énergie intacte et un futur album attendu pour septembre 2025. En guise de prélude, *Datapanik in the Year Zéro* dévoile une sélection affûtée de leurs morceaux les plus marquants, accompagnés d'un inédit et d'un live électrisant.

Loin d'être un simple best-of, cette collection fonctionne comme une cartographie sonore du groupe. On y retrouve des extraits de tous leurs albums majeurs, de *Joke Box* (2006) à *Ain't That Mayhem* (2018), en passant par l'intense *Diesel Dead Machine* (2009) et le fiévreux *San Francisco* (2016). Des pépites comme *Uprising* tiré de *Places Where We Go in Dreams* côtoient des surprises, à l'image du 45 tours *Superbad*, où Zéro revisite James Brown avec une insolence jubilatoire.

Et puis il y a *Boogaloo Swamp*, ce titre inédit qui annonce leur futur opus. Un avant-goût intrigant qui rappelle à quel point Zéro excelle dans l'art de conjuguer puissance brute et structures labyrinthiques. Autre moment fort : une version live de *Fast Car*, captée à la Gaîté Lyrique en mai 2024, qui révèle tout l'impact scénique du groupe.

Zéro n'a jamais fait de compromis. Leur musique est une route sinueuse où chaque virage réserve son lot d'inattendus. Pourtant, cette compilation prouve aussi leur accessibilité : entre riffs acérés, rythmes hypnotiques et mélodies insidieuses, le groupe tisse un univers aussi abrasif qu'ensorcelant. *Datapanik in the Year Zéro* est autant une porte d'entrée idéale pour les nouveaux venus qu'un voyage nostalgique pour les fidèles de la première heure. Avec ce retour en fanfare et un nouvel album en ligne de mire, Zéro rappelle qu'il reste une force incontournable du rock indépendant. Un groupe qui, à l'image de sa musique, refuse de se laisser enfermer dans un cadre figé. Et qui, une fois encore, nous prouve que l'inattendu est sa meilleure signature.

En programmation dans **Solénoïde – Grande Boucle 56**, émission des musiques imaginogènes diffusée sur 30 radios/50 antennes FM-DAB !

A PROPOS DE ZÉRO

Zéro, c'est l'histoire d'un éternel recommencement, une renaissance après chaque métamorphose. Héritier des cultissimes **Deity Guns** et **Bästard**, le groupe lyonnais mené par **Eric Aldéa**, **Franck Laurino** et **Ivan Chiossone** s'est taillé une réputation sur scène ces dernières années, accompagnant Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey sur des performances incandescentes. Désormais renforcé par **Varoujan Fau** (*Le Peuple de l'Herbe*), Zéro prépare son grand retour avec un nouvel album prévu pour septembre 2025. En attendant, rendez-vous cet été pour des concerts qui promettent d'être bruyants, libres et habités.





18 JAN 25


ZÉRO SE COMPILE AVANT DE REPARTIR DE PLUS BELLE

in Infos by Matthieu Choquet · 0 Comments · Share

Discret depuis quelques années qu'il s'est mis tout au service de Virginie Despentès, Béatrice Dalle et Casey en tant que backing band, **Zéro** ne s'oublie pas pour autant et compte bien ajouter une nouvelle ligne à sa discographie en 2025. En attendant donc un nouvel album qui devrait normalement voir le jour en fin d'année chez **Ici d'Ailleurs**, groupe et label s'associent le temps d'une compilation intitulée *Datapanik In The Year Zéro*. Au menu 17 titres pour reviser les gammes des talentueux lyonnais, groupe clé de la scène rock, noise et post rock hexagonale désormais épaulé par un quatrième membre en la personne de Varoujan Fau (**Condense**, Le Peuple de l'Herbe). Et une bonne nouvelle ne venant jamais seule, les fans du quatuor pourront y découvrir quelques surprises, comme ce *Fast Car* enregistré en live à la Gaité Lyrique (Paris), ou l'inédit *Boogaloo Swamp*, premier extrait du LP à venir. La totale s'écoute ci-dessous. Et plutôt deux fois qu'une.

Photo : Jon Fayard

ECOUTE INTEGRALE



Datapanik in the Year Zéro

by Zéro

download share

1. Uprising 02:56

2. Pigeon Jelly 02:34

3. Go Stereo 04:15

4. Boogaloo Swamp 00:00 / 02:38

5. We Blew It 05:50

6. Superbad 02:47

7. Queen Of Pain 04:43

8. Fast Car (Live à la Gaité Lyrique) 03:27

9. Ich... Ein groupie 03:08

10. Baltimore 03:03

VIDEO





Janvier 2025

Zéro compte double en 2025

Publié par Jonathan Lopez le 17 janvier 2025 dans News



Le formidable groupe noise-post rock français Zéro, emmené par Eric Aldéa (ex-Deity Guns, Bästard) qui n'avait plus rien sorti depuis l'excellent *Ain't That Mayhem?* en 2018 a dévoilé vendredi dernier la compilation *Datapanik in the Year Zero* sur Bandcamp (voir ci-dessous) et toutes les plateformes qui vont bien. Une compilation au sein de laquelle on trouvait l'inédit « Boogaloo Swamp » issu, pour sa part, du nouvel album qui arrivera en septembre. D'ici là, vous pourrez peut-être croiser Zéro sur scène puisque le groupe prend la route cet été.



Si vous vous demandez justement ce que vaut le groupe sur scène, sachez que la compilation comprend également une version live de « Fast Car » captée à la Gaîté Lyrique (Paris) en mai 2024. En voici la vidéo :



MARTINGALE

Promo indé – Jean-Philippe Béraud – 06 12 81 26 52 – jp@martingale-music.com

Zéro : nouvel album, compilation, extrait en écoute

janvier 14, 2025 - Shorts - Tagged: zero - no comments



(c) DR

Zéro, groupe composé d'ex-membres de Deity Guns, Bâstard et Narcophony, rejoints récemment par le guitariste du Peuple de L'Herbe, annonce la sortie de son prochain album pour septembre 2025. En attendant, la compilation numérique *Datapanik In The Year Zéro*, parue vendredi dernier, réunit des morceaux de tous les disques du quatuor lyonnais, plus un extrait du prochain LP, « Boogaloo Swamp » et une version live de « Fast Car » enregistrée en mai 2024 à la Gaité Lyrique à Paris pendant la tournée *Troubles*, qui voyait Zéro collaborer avec Virginie Despentes, Béatrice Dalle et Casey.

La voici en écoute :

